

LES CEREMONIES DU MARIAGE

USAGES PÔPULAIRES ET TEXTES DIALECTAUX DU SUD DE LA PREFECTURE DE TAT'OUNG (CHANSI)

Par Paul Serruys, C. I. C. M.

IV. LA FETE NUPTIALE

1. Le premier jour.

(Suite)

Exemples de rimes de Choua-siao-si-feull.

Voici donc quelques exemples des rimes qu'on récite pour les nouveaux mariés. Un coup d'œil sur la structure générale de ces vers — rythme et rimes — montre qu'il y a très peu d'invention ou de rédaction personnelles, excepté pour le n. 11 (Hd 79), où le nom des mariés, le nom du village, les allusions bien déterminées au montant de la dot, et aussi le manque de rythme et de rimes, indiquent le caractère personnel du texte. (Cfr. p. 79, notre indication sur l'informateur de Hd 79).

1. Hd 207

¹mot f'hu ¹dza ⁵kǎ'si
xǎ'tǎ dza ⁵t'ǎ'si
⁵pǎjɛ
⁵kǎjɛ
x'ǎ'two ǎ 1jɛ

C'est un vers du Cheu-king, dont aucun des auditeurs, ni même peut-être celui qui le récite connaît le vrai sens. Voici le texte du *Cheu-king*:

旄丘之葛兮，伯兮
何誕之節兮，叔兮，何多日也。

(Cfr. Couvreur, p. 43): "Sur cette colline dont le revers est en pente douce, comment les tiges du dolie se sont-elles étendues si loin? Pourquoi nos oncles (les ministres de Wei) tardent-ils si longtemps à nous secourir?" Mais les sons de cette ode, lus en prononciation dialectale suffisent pour exciter l'imagination des auditeurs: *mâo-k'ieou* (¹mot f'hu = poil + membre viril); *ho-tán* (xǎ'tǎ = noir + testicule), *kǎ-ye* (kǎjɛ = couper), *pǎ-ye* (pǎjɛ = peler).

2. Hd 20

¹mā xeu³txeu, jə¹pœl ³fwe
¹kwœl ⁴kwot f'hy, ⁵xälə ¹pœlda ³fwe,
¹pœl ⁴pod²u ¹kwœlda ³txwe
¹kwœl ⁴ju ¹xwæla ¹pœlda ³fwe.

Derrière la porte, il y a une petite flaque d'eau; le mandarin passe et veut la boire, mais la flaque retient les pieds du mandarin, qui lui rend son eau. (acte conjugal).

3. Hd 207

⁵jə vü ¹sæle ¹sæ ⁴tsxwə ¹tsxä
¹kunjä ⁴jyö txa ⁴dze ⁴sjufä;
¹pæje ¹sækæ ¹ju pe ³fwe
³dza ⁴t'e ³twæle, pü⁴t'e ¹tsxä.

Un petit objet sort, long de 3 pouces; la jeune fille l'emploie dans son appartement. A minuit et à la troisième veille, il en découle de l'eau, et elle ne le voit que se raccourir et ne pas grandir." (Aux auditeurs scandalisés, le plaisantin répond que c'est une bougie.)

4. Hd 29

¹sjə¹sizə ¹sjə⁴kxä
¹sjə⁵sjə⁴fœl ⁴fwe dze ⁴täkxä
¹motä¹xwœl ¹tsxo⁴fä
¹xwölwə⁴pe ⁴næfä. —

Une nouvelle natte sur un nouveau k'ang; la jeune épouse dort au milieu du k'ang, (¹motä¹xwœl: parties génitales de la femme. ¹tsxo⁴fä: tourné vers le haut. ¹xwölwə⁴pe: carotte (= membre viril). ⁴næfä: presser dessus.)

5. Hd 29

⁵jə⁴t'ə ³sifä, ⁵jölju ¹kä
¹fu¹t'hi ¹œl-œ ¹kxe ³zæfä;
¹sjə ⁴kxä pü³zæ ⁴t'u ¹tsxœuzə
⁴tæ ³zæ ⁴dzäfu nä ⁵kəst'ə⁵kəstäda ¹tsxœuzə.

Dès qu'ils entrent la chambre nuptiale, il y a toute une rangée de jarres; les deux conjoints ouvrent une teinturerie; sur un nouveau k'ang on ne teint pas de vieille soie, on n'y teint que cette soie fripée du mari.

Rimes récitées alternativement par l'époux et l'épouse.

6. Hd 29

M. ¹txo dzə ¹jojo, ⁵jə¹twə ¹xwa
 F. ¹t'f'hi⁴je ¹dzædzæ, ³və ⁴ne txa
 M. ¹dzə³dzə jy¹kwe, ⁵t'f'hä ¹vava
 F. œl ⁴xew kx²œji ⁴tjo ¹tata.

La première partie des trois premiers vers est tirée du *Cheu-king* (Couvreur, p. 11), le reste est ajouté. Texte du *Cheu-king*:

桃之夭夭
其葉蓁蓁
之子于歸……

“Le pêcheur est jeune et beau — il y a une fleur ...

Son feuillage est luxuriant — je l'aime ...

Ces jeunes filles vont célébrer leurs noces — plus tard elle câlinera des enfants (⁵tʃ'hä: pincer la joue du doigt), et après il pourront crier papa!”

7. Hd 29

F. ¹ʒæ d.ə ¹tʃxu, ⁴ʃj̄p̄ ³pæ · ⁴fä,
³vo ⁴nɛ ⁴dʒäfu sə ³xo⁴xɛ.

M. ⁴ʃj̄p̄ sjä ⁴t'p̄, ⁵ʃj̄ä sjä ³j4æ,
⁵tʃ'hästʃ'hä ³ni nakə ³ʃjope³ljɛ.

F. ³keu pü⁴t'o, ⁴ʃj̄p̄ nɛ ¹tʃ'hɛ
⁴vɛʃä³ma ⁵tʃ'hä vo ³ʃjope³ljɛ.

M. ⁴ʃja tʃxwɛ ³dza, ¹t'a ¹tɛɛ ⁴ʃja
⁵tʃ'hälä jä⁴ʃja ⁴ju jä⁴ʃja.

La première partie de chaque vers est tirée du *San-tseu-king*:

(三字經): 人之初, 性本善
性相近, 習相遠
苟不教, 性乃遷
夏傳子, 家天下

“L'homme, à l'origine, était bon de nature — j'aime mon mari parce qu'il est un brave homme⁴⁶.

Par la nature tous se ressemblent, mais par l'habitude tous commencent à différer — je pince dans votre visage blanc!

Si l'on n'éduque pas, alors la nature se change — pourquoi me pincez-vous dans mon visage blanc?

Les Hia transmettait l'empire à leurs fils — je pince une fois, et encore une fois!”

8. Hd 29 Rime pour un veuf qui se remarie:

F. ¹ʃj̄p̄¹tʃxæ ⁴pæ ⁴t'udʒeu

M. ³xot'i ¹njɛ ⁵mɔ¹cɛl, ⁴fälä ¹tsxɛu.

F. ⁴ve ʃä³ma pü dze ¹kwäj̄p̄³lomu ¹kœtʃ'hɛ ¹tʃ'hu?

M. ³tʃ'hɔ̄ ⁴væ vo ⁴fu ³dza⁴jädä ¹tʃ'hu?

46) ³xo⁴xɛ: il faut traduire “brave homme” d'après le contexte. Mais dans le langage ordinaire ³xo⁴xɛ signifie “un homme violent, combattif”. Naturellement celui qui fait dire le vers, veut insinuer ce deuxième sens, d'ailleurs normal.

F. ⁵jə¹tʃ'hu ⁵jəkə, ⁵jə¹tʃ'hu ⁵jəkə; ⁵jə¹tʃ'hu ⁵jəkə.
 M. ⁵mǎ¹fe ¹tʃ'hu pǔ tɔwǎ³kɔwǎni?

“Le vieux char s’unit à un nouvel essieu.

Pendant maintes années j’étais triste parce que sans fils.

Pourquoi ne demandiez vous pas (de fils) devant la déesse Kouan-in?

J’ose demander à ma femme, comment demander un fils?

Pour chaque prière, un fils (¹tʃ'hu: prier, aussi: membre viril).

Et croyez vous donc, qu’à chaque prière je ne serai pas désillusionné?!”

9. Cy 585

F. ¹tʃ'hədzə ⁵ɥjə, ¹vu ¹xwa ³kwə.

M. ¹jəve ³tʃ'hu ni sɔjǎ ³səkə ³və.

F. ⁴vəjə³ma ni pǔ³dzo tʃ'hy?

M. ¹tʃɛnjǎ ⁴dzɛ⁴fə, ⁵pǔ¹ju ³və.

“Des branches vertes, des feuilles vertes, mais aucune fleur, ni aucun fruit.

Pour vous épouser je languissais d’amour.

Pourquoi ne m’épousiez-vous pas plus tôt?

Mes parents vivant encore, cela ne dépendait pas de moi”.

10. Hd 92

M. ¹tʃ'hə jǎsu, ⁴və jə¹ju
³tʃ'hitʃ'hi ³ni ⁴tɔxwəɫ ³ju

F. ⁵pǔ⁴jə⁵ ³ni tsɔxu, pǔ⁴jə⁵ ³ni ¹ju
¹sǎnjɛ kei³ni ¹pokə ⁴zɛut'ǎ¹t'u

“Des peupliers verts, repiqués en série; je vous aimerai.

Il ne faut pas vous affliger, ni être triste; après trois ans, je vous apporterez un petit paquet de chair (un petit bébé)”.

(³tʃ'hi: enfourcher. ¹xwəɫ: cfr. rime 4)

Une rime pour des villageois, ayant fait l’école primaire et moyenne:

11. Hd 79

M. ³və¹tʃ'hi ³pə̃sə ⁴tɛvǎ¹ǎ, ³ju ⁴tatʃ'hi, ³ju ¹və̃¹mjə̃.

F. ¹tʃ'hǎ¹sjesǎ skɔwa ³və d¹ǎ ¹seutçə̃,
¹tçə̃lə jə¹t'y, ¹xə sǎ ¹tçə̃.

M. ⁴tɛvǎ tsɔwǎ, stʃɔǎdǎ ⁴sə ³t'y¹ǎ, ⁴tç¹sə¹kwǎ;
¹sǎlə ³pə̃sə ⁴sje¹dzedǎ ⁵tǎ¹su¹ǎ;

jɛ pǔ ³t'y, jɛ pǔ ⁴tç;

¹jyto ⁴sətʃ'hə̃, ⁴pjɛ xwe dzwǎ.

F. ¹tʃ'hǎ¹sjesǎ pǔ⁴jo¹fǎ, ⁴jǎ¹tʃ'hɛ ¹xwəɫə ³ni ljǎ¹tʃ'hɛba

M. ³ljǎ¹tʃ'hɛ ba, sə ³və pǔ⁴pɔa; ⁵tǎ¹kwə xə ve ³nǎdǎ ⁴ta st'ǎ³pə̃. —

“Ma femme est du village Tai-wang, elle est généreuse et civilisée.

Monsieur Ts’i, vous me flattez en de termes si agréables, que si j’entends un mot, j’en veux entendre encore.

Le village de Tai-wang a donné beaucoup de licenciés et de docteurs; mais ma femme n'est ni licenciée ni docteur, mais elle est une femme cultivée moderne; s'il y a des choses à faire, elle sait les arranger.

Monsieur Ts'i inutile de le dire, puisque vous avez dépensé deux mille dollars pour m'épouser.

Deux mille dollars ne sont pas chose qui m'effraie; au fond c'est toujours pour vos beaux pieds (que j'ai tout dépensé)".

12. Hd 207

¹næ̃z̃œ̃ ³xo⁴kwō, ³nyz̃œ̃ ¹næ̃⁴kwō,
¹petç̃ε̃ ³xo⁴kwō, ³xə̃³jε̃ ¹næ̃⁴kwō
^dz̃ǎ̃f̃ə̃ ³xo⁴kwō, ⁵pūd̃z̃ǎ̃ ¹næ̃⁴kwō.

"L'homme a du plaisir, la femme en souffre.

Pendant le jour elle est heureuse, et la nuit elle souffre,

Prenez le bonheur et laissez le malheur".

Rimes et phrases à prononcer très vite. (cfr. note 45)

13.

M. ¹dzæ̃t'ã ³jũ kə̃ ⁴jʷō¹txwō¹txeu
¹vū⁴mũ ³kæ̃, kə̃⁴pœ̃ ¹manõ ¹ljulĩ ⁴jysə̃ ³dzwe,
⁴sjã ³tʃ'h̄f̄ kə̃ nœ̃¹kwō̃ ^{tʃ}'ho⁴t'ā,
⁴sjũ kə̃ ⁴œ̃t'lwō̃ ⁴sidzũ ¹jε̃pūtrœ̃l.

F. ³nit'ã ³jũ kə̃ ⁴jʷō¹txwō¹txeu,
³vū⁴mũ ³kæ̃, kə̃⁴pœ̃ ¹manõ ⁴jysə̃ ³dzwe.
⁴sjã ³tʃ'h̄f̄ kə̃ ⁴nœ̃¹kwō̃ ^{tʃ}'ho⁴t'ā,
⁴sjũ kə̃ ⁴œ̃t'lwō̃ ⁴sidzũ ¹jε̃pūtrœ̃l.
³və̃s̄f̄ū̃ ⁴dzã ¹sj̄f̄lj̄f̄, ⁴tas'ā̃ ¹sā̃njε̃,
³dzəs̄jœ̃l̄ ³seu¹kwō̃, s'ā̃də̃ ³t'f̄¹txwō̃.

M. ^{jə̃}3kx̄eũ ^{tʃ}'h̄f̄ ¹jε̃ ⁴pjε̃ ^{tʃ}'h̄f̄ ⁴jʷō̃
¹tʃ'h̄f̄ ^{jʷō̃} ³lipjε̃ ⁴dzwõ ¹sj̄f̄z̃œ̃:
³və̃ ⁴vœ̃ ¹sj̄f̄z̃œ̃ ³nã ⁴sjã ^{tʃ}'hỹ.

F. ³ŋ^oœ̃ ^{tʃ}'hỹ ³dzək^oœ̃ ³vuxũ ⁴sə̃³xε̃, ³t'u¹t'ā̃ ⁵pā¹x^oœ̃,
⁴tõ dzwõ ¹næ̃jū̃ ¹tç̃ε̃ kwæ̃¹j̄f̄lo³mũ ⁴mjetʃ'hε̃
⁴txõ ³dzã ³vunæ̃ ⁴œ̃t³nỹ ⁵tʃ'h̄ō̃ ³dzã ¹txwə̃jʷə̃,
^{lj̄}ākə̃ ⁴sjutsxε̃, ¹sā̃kə̃ ³dzā̃jʷə̃.

M. ³u³kwō̃ ¹xwε̃ε̃, ³vut'ə̃ ⁴iju⁴seu
⁵tç̄āt'ā̃ dzā̃³dzwe, ¹t'f̄³dzã ¹pœ̃³pjε̃
⁴t'õ ⁵tʃ'h̄ō̃pākə̃ ³ku³seũ ⁴tã tsxwẽ ¹sætç̃ε̃,
³və̃ ⁴vœ̃ ⁴vetʃ'hĩ ¹x^oœ̃zə̃ ¹sœ̃.

F. ³vɔdə ⁴dzāfu ⁴vexə̃ ¹sən̄jɛ
⁴tadə ³pɔo, ⁴œidə ⁴twə̃,
¹sādə ^kā¹t'u, ⁴səkə ⁴dzə̃,
⁴tuzə ^xvə̃ ³ju. ^jākə ³lokə⁴tə̃,
^jā⁴twe ¹kunjā ¹xvə̃ ^pŋ ⁴swə̃⁴⁷.

(Mari): "Dans notre maison nous avons une pipe au fourneau en cuivre, sur lequel sont dessinés des nuages, au tuyau en bois noir, et à l'embouchure en pierre précieuse (ma-nao), transparente (lieou-li), très dure (ke-peng); et je voudrais chercher un artisan très habile pour me faire une tabatière garnie de deux dragons et de petites pierres précieuses".

(Epoque): "Dans votre maison il y a une pipe au fourneau en cuivre garni de nuages, au tuyau en bois noir et à l'embouchure en pierre précieuse et dure, et vous voudriez chercher un artisan pour faire une tabatière garnie de deux dragons et de petites pierres précieuses! Mais mon mari est très ingénieux, il a étudié trois ans à l'université, et un petit travail comme celui-ci, il le connaît parfaitement".

(Mari): "Une bouffée de fumée se transforme en une nuée verte, et dans la nuée verte se forme une jeune femme. Je demande à cette nouvelle épouse: où allez-vous?"

(Epoque): "Je vais vers ces cinq lacs, les quatre mers, les neuf fleuves (kiang), et les huit fleuves (ho), et je vais m'asseoir au Sud devant la mère-déesse Kouan-in, pour demander cinq fils, et deux filles, sept enfants unis dans une seule famille, deux *sieou-ts'ai* (qui réussit l'examen de talent parfait, et trois *tchouang-yuen*" (cfr. supra, p. 123).

(Mari): "Si vous revenez, les six animaux aux cinq dos, et aux cornes de fer, ouvrirons leur gueule. (Je donnerai) une tablette honorifique aux caractères d'or, et je ferai six à huit musiciens jouer pendant trois jours. et je demande à ma femme: quant allez-vous enfanter?"

(Epoque): "Ah, mon mari, il faut encore trois ans, et l'aîné courra, le deuxième le poursuivra, le troisième pourra se dresser sur ses jambes, et dans mon ventre il y a encore un benjamin, et encore deux filles, que je ne compte pas".

Notes grammaticales. ³ng²œ: lecture livresque du caractère 我, ⁴vet¹hi: expression littéraire, 爲妻, celle qui est épouse.

14. Autre phrase à prononcer très vite, dite par la femme.

⁴tā⁴j⁴œ ^jā⁴mjo ¹t¹h¹φ ^jā ¹ju; ³nāt¹xœu ⁴kwa nă ⁵t¹hāt'ă ^pālă,
³vu⁴mu ⁵kăstă, ¹kata ³teu; ³tisja ⁴ju ⁴vɔ ¹t¹xă¹mo, ⁴sisə, ¹t'φsə
¹xapa, ¹nosə³keu;

47) Les rimes 13 et 14 m'ont été récitées par Ti Yu-tchou, 狄毓朱, âgé de 20 ans, habitant le village de Tai-wang, 大旺, village au Sud de la rivière, à 26 li Sud-Est de Hiu-p'ou.

⁵pũ dʒə⁴to ⁵tʃ'hät'ä pälä, ³vu⁴mu ⁵kästä, ¹kata ³teu, ⁵lwä⁴sja ³ta
nə ¹tʃxä¹mo, ⁴sisə, ¹t'fəsə, ¹xə³pasə, ¹nosə³keu; ¹je pũ dʒə⁴to ³na
¹tʃxä¹mo ⁴sisə, ¹t'f'isə, ¹xapa, ³nosə³keu, pɣä⁴læ na ⁵tʃ'hät'ä pälä
³vumu ⁵kästä ¹kata ³teu.

“Au milieu de la cour il y a un saule vert; au dessus (de cet arbre) pend ce boisseau aux multiples coins, en bois noir, dur et sec, en dessous sont couchés un chien aux poils longs, un aux poils fins, aux poils jaunes dorés, un petit chien pékinois, et un grand dogue. Et je ne sais pas si ce boisseau aux multiples coins, en bois noir, dur et sec, tombe et atteint le chien aux poils longs, le chien aux poils fins, aux poils jaunes dorés, le petit pékinois, et ce grand dogue, et je ne sais pas si le chien aux poils longs, le chien aux poils fins, celui aux poils jaunes dorés, le petit pékinois, et le grand dogue ont brisé ce boisseau aux multiples coins, au bois noir dur et sec”.

15. *Encore une phrase de ce genre* (Hd 29).

⁵jä¹tçə ⁴kxuə tʃ'hä⁴to ⁴fæl,
¹xwö⁴fæl ³xo¹fä,
¹fä ¹xwö⁴fæl;
⁴fʷö⁴fæl ³xo¹fä,
¹fä ⁴fʷö⁴fæl.

“Un pantalon à sept coutures. La couture transversale est facile à coudre, cousons donc la couture transversale. La couture longitudinale est facile à coudre, cousons donc la couture longitudinale”.

16. (Hd 29).

⁵jä ⁴t'f' ³sifä ⁵käda ³fä pjä ³fä ⁴je³va; ⁴dze ³fä pjä ¹tʃ'hä⁴fä
⁴xwa ⁴fäxä; ⁴xwe ⁴xwada ⁴xwa kə ¹xwö³fäfä ³fäxwö¹xwö ⁴fäxä;
⁵pũxwe ⁴xwada ⁴xuxwa ⁴læxwa, ⁴xwa ⁴xwe na ¹xwö³fäfä,
³fäxwö¹xwö ⁴fäxä. —

“Dès qu'on entre dans la chambre nuptiale, (sur la table) l'on met un encrier rose et un pinceau rose; sur le mur badigeonné on peint un phénix; ceux qui savent peindre, peignent un phénix rouge-rose, ceux qui ne savent pas peindre, peignent au hasard un phénix rouge-rose mal dessiné”.

Outre les diverses rimes, on connaît encore quelques jeux, assez ridicules et humiliants, pour les jeunes mariés. Ainsi: *houán-teóu-tseu*, 換豆子 ⁴xwä⁴teuzə ou *houán-k'eóu-tseu*, 換扣子 ⁴xwä⁴kxeuzə. Les mariés tiennent chacun dans la bouche un bouton ou un pois reliés entre eux par un fil, et qu'ils doivent échanger sans faire usage des mains.

Fán-tsièou-tchoúng, 反酒盅, ¹fä³t'u¹dʒwö et *fán-wàn* 反碗, ¹fä³væ. La femme doit retourner une tasse à vin ou un bol avec les pieds.

T'ie-tch'oung-p'i, 帖重皮, ¹tçä¹tʃxwö¹pçi. La femme doit lécher la joue du mari.

K'ō pān-kō-t'eōu, 磕半个頭, ⁵*kxǎpākə'txəu*. D'une main ils se tiennent mutuellement embrassés, de l'autre main qu'ils joignent, ils font une salutation *tsō-ì*, (作揖, *dzwǝ'jǝ*).

Le texte suivant expose encore une dernière de s'amuser aux dépens des jeunes mariés: (Hd 207)

²*pjo*³*jät**fxǎ*. —

"³*vədə* ³*fwā'sjo!*" ¹*lat**fxǎdə*: "¹*sjǝ* *sjǝ*⁴*fǎet* ⁴*ta*⁴*t**f*⁴*hida*, ³*fwaba!*" — "³*pjo* *kə* ³*jät**fxǎ*." "*pjo* ³*jät**fxǎ* ¹*dza* ³*pjo?*" "¹*nǎ*³*ǎ* ¹*f*²*ǎtxəu* ⁴*fǎ* ¹*jǎ*⁴*kxwə* ³*dza*, *tǎ* *dze* ³*ny*³*ǎ* ⁴*fǎ*³*sǎzə**fǎ*;" "¹*sjǝ!*"

"A mon tour de commander une farce. — La compagne de la jeune mariée dit:" Très bien! La jeune femme est très facile, allez-y!" "Qu'on fasse le jeu 'plafonner'." "Comment fait-on cela?" "Le mari doit mettre un bout de papier sur la langue, et le coller ainsi au palais de son épouse". "Très bien, allez-y"⁴⁸.

48) Les textes cités par K'iu Siuen-ing, 罌宜穎, dans le Tchung-koué chee-houei cheu-leao ts'oung-tch'ao, 中國社會史料叢鈔. III, p. 598, et par Yang Chou-ta 楊樹達 dans le Han-tai houen-sang li-siu k'ao 漢代婚喪禮俗考, p. 23, nous donnent des détails historiques sur la cérémonie ordinairement appelée *naó-sin-fāng*. Ils nous donnent un texte du I-lin 意林, qui cite le Foung-sou-t'oung 風俗通 (de Ing-Chao 應劭, Heou-han) disant: 汝南張妙會杜士, 士家娶婦, 酒後相戲, 張妙縛士, 捶二十下, 又懸足指, 士遂至死. 鮑昱決事云酒後相戲, 原其本心, 無賊害之意, 宜減死.

"Dans la région de Jou-nan (Sud-Est du Ho-nan), Tchang-miao épousait Tou-cheu. Lorsque la famille de Tou-cheu célébrait le mariage, après avoir bu le vin, on s'amusa, et Tchang-miao lia Tou-cheu, puis lui donna vingt coups; on la pénétra par les orteils, et Tou-cheu en mourut. Pao-Yu dans son verdict *Kiue-cheu* dit: (Dans les festins), après avoir bu du vin, lorsqu'on s'amuse, l'intention originelle, n'est pas de vouloir nuire ou tuer (les gens); il convient donc de commuer la peine de mort".

Le même auteur cite encore un texte de Pao P'ou-tseu 抱朴子 (Par Ko-houng, 葛洪, Tsin vers 326), chap. Tsi-nieou-p'ien 疾謬篇: 俗間有戲婦之法, 於稠衆之中, 親屬之前, 問以醜言, 責以漫對, 其爲鄙瀆不可忍論, 或戲以楚撻, 或繫脚倒懸, 酒容醜態不知限齊, 至使有傷於流血, 蹶折支體者, 可歎也. 古人感離別而不滅燭, 悲容親而不舉樂…….

"Parmi les coutumes vulgaires du peuple, il y a une façon de s'amuser aux dépens de la jeune mariée. Parmi la foule nombreuse, en face des proches parents, on l'interroge avec des propos honteux, et on lui impose des réponses humiliantes; c'est tellement vil et irrespectueux, qu'on ne peut en parler. Parfois on l'abuse en la frappant de verges, parfois on la lie aux pieds, et on la pend la tête en bas. Dans la fureur et l'excès de l'ivresse du banquet, on ne connaît pas de limites, on en vient si loin qu'il y en a qui sont couverts de plaies sanglantes ou ont les membres rompus. C'est déplorable. Les sages des temps anciens étaient tristes du départ de la jeune fille, et ne laissent pas la lampe s'éteindre. Toutes les générations et les proches parents

étaient tristes et ne faisaient pas de musique. (Cfr. Li-ki, Couvreur, I, p. 429)". Yang Chou-ta 楊樹達 (Han-tai Houen-sang li-siu k'ao, p. 23) nous donne un texte tiré du K'iun-chou-tcheu-yao 羣書治要 (par Wei-tcheng 魏徵 T'ang vers 380-643 et autres), qui cite le Tch'ang-yen 昌言 (de Tchoung Tchang-t'oung, 仲張統, 180-220) disant: 嫁取之會, 極杖以督之戲謔, 酒醴以趣之情欲, 宜淫泆於廣衆之中, 顯陰於族親之間, 好風詭俗生淫長奸, 莫此之甚, 不可不斷者也.

"Actuellement dans les banquets de mariage, on les frappe avec un bâton pour les stimuler aux plaisanteries, on les fait boire du vin pour exciter leurs passions. Ils divulgent les excès parmi le peuple, ils révèlent les intimités conjugales des mariés aux proches parents. Cet usage malhonnête et pervers, produit le dérèglement et fait progresser les mauvaises mœurs; il n'y a rien d'aussi mauvais et il faut absolument qu'on y mette fin".

Le Li-tai chee-houei foug-sou cheu-wou k'ao 歷代社會風俗事物考 de Chang Ping-houo 尙秉和 p. 240 cite le Yeou-yang tsa-tseou 酉陽雜俎 (T'ang), pour prouver que du temps des dynasties septentrionales (420-vers 581) la coutume existait de maltraiter le nouveau marié le jour tch'ouei-tchouang (cfr. FS. III, 1. p. 109) et également au jour de la cérémonie Houei-men (Cfr. p. 121 sq.) comme vengeance des mauvais traitements de l'épouse dans les cérémonies de mariage dans la famille du mari. Le même texte parle plus expressément de la coutume Nao-sin-fang: 娶婦之家弄婦: "La famille du mari s'amuse aux dépens de la nouvelle mariée".

Dans quelques régions, comme Pékin, (Cfr. Pei-p'ing foug-sou lei-tcheng 北平風俗類徵. de Li Kia-jouei 李家瑞, I, p. 124) après avoir fait la cérémonie de la coupe nuptiale, la jeune mariée s'assied dans la nouvelle chambre nuptiale; cela s'appelle tsouo-tchang: 坐帳. Le texte de Li kia-jouei explique: 漢俗且撒果於帳中: "d'après les coutumes du temps des Han on jetait même des fruits dans la chambre nuptiale". Nous pouvons comparer cette explication, aux textes donnés dans le T'oung-sou-p'ien 通俗篇, k. 9, s. v. 撒帳: (夢華錄) 凡娶婦男女對拜畢就床, 男向右, 女左坐, 婦女以金錢綠果散擲謂之撒帳.

"Quand on célèbre un mariage, après que les mariés ont fini les salutations mutuelles, ils vont sur le lit: le mari se met du côté gauche, la femme s'assied à sa droite. Les femmes mariées jettent partout des pièces de monnaies, de la soie, et des fruits. On appelle cela: sa-tchang".

Autre texte du T'oung-sou-p'ien (Ibid.): (戊辰雜抄): 撒帳始於漢武帝. 李夫人初至帝迎入帳中共坐. 飲合巹酒, 預戒宮人遙撒五色同心花果. 帝與夫人以衣裾盛之云: 得果多得子多. (泉志有撒帳錢).

"La coutume Sa-tchang a commencé du temps de l'empereur Wou-ti des Han. Lorsque Li Fou-jen (favorite de Wou-ti) arriva la première fois, l'empereur allait à sa rencontre et entra dans la chambre nuptiale et s'assit avec elle. (Là) ils burent le vin de la coupe nuptiale. (L'empereur) avait averti d'avance les dames du palais de répandre partout toutes sortes de fleurs et de fruits "de la concorde". L'empereur et (Li) Fou-jen les mettaient dans leur robe, disant: "Plus nous obtenons des fruits, plus nous aurons des fils". Le Ts'iuen-tcheu 泉志 (de Hong Tsouen 洪遵 Soung, + 1174) parle aussi de "Sa-tchang-tsi'en (d'après le Ts'eu-yuan, monnaie magique).

4. *Touéi-mièn-fán* (對面飯, ⁴*twemjɛ⁴fǎ*), *hō-k'í-ts'ái* (和氣菜, ¹*x²æ⁴tʃ'hi⁴tsɛ*), *eül-niù-kō-tā-tseu* (兒女紇縵子, ¹*æ³ny⁵kə¹tazə*), *tsín-tsièou* (進酒, ⁴*t'ɸ³t'u*).

Le soir après avoir fini le souper, on fait la cérémonie appelée *touéi-mièn-fán* (對面飯, ⁴*twemjɛ⁴fǎ*). C'est le terme employé à *Tou-chou-ts'ouen* et *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*. A *Ma-tchouang*, où la même chose existe, on l'appelle *yü-yên-fán* (遇顏飯, ⁴*jy¹jɛ⁴fǎ*). Les deux mariés doivent s'asseoir en face l'un de l'autre, devant une table (parfois p. ex. à *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*, l'un à côté de l'autre: *ngāi-kiên-fán*, 挨肩飯 ¹*nɛ¹t'ɛ⁴fǎ*). Un serviteur leur apporte deux bols pleins de *kouá-mièn* (掛麵, ⁴*kwa⁴mjɛ*), sorte de macaroni, dont on n'a pas coupé les fils. Ces fils passent d'un bol à l'autre. Dans les deux bols complètement couverts par le *koua-mien*, il y a quelques beignets de viande (*kiào-tseu*, 餃子, ³*t'ozə*). Pendant qu'ils mangent le *koua-mien* et les *kiao-tseu*, devant une nombreuse assistance de badauds et de curieux, ils doivent dire des rimes, que le *tsoung-kouan* ou le serviteur leur dit: Ainsi (Cy 585)

- M. ¹*t'ɸpɸɸ⁴ 4jype, 1t'ɸsjɛ¹ljɛ*
 F. ¹*futʃ'hi 4fǎ 3t'u t'ǎ 3sɪslwǎ*
 M. ¹*nɛt'ɛ 5xǎ³t'u, 4twemjɛ⁴fǎ*
 F. ¹*futʃ'hi 1xwɔ¹xwɔ 4vǎvǎ¹njɛ*

“Une bouteille d'or, et un verre de jade; des petits pieds frais. Epoux et épouse, avec des mets et du vin, fêtent leurs noces heureuses. Assis l'un à côté de l'autre, ils boivent du vin, et mangent les mets assis en face l'un de l'autre. Epoux et épouse vivront en harmonie pendant des années innombrables”.

Puis touchant le *koua-mien* avec les baguettes, ils disent (Cy 585):

- M. ⁴*kwamjɛ 3tɔ³t'ozə*
 F. ⁴*tǎnjɛ 3kɛ ni 3jǎ kə 1pxǎ³sjozə*.
 M. ¹*pxadə 4xwe¹pxa la,*
 ³*pxodə xwe³pxo la.*
 F. ³*tuli 5kǎ¹tjɸkǎ⁴tǎ ju 3jula.*

“Le *koua-mien* couvre les beignets à viande. Cette année même je vous donnerai un bébé rond et bien charnu. Il y en a qui savent déjà ramper, d'autres savent déjà courir; je sens mon ventre se durcir, voilà qu'il en viennent d'autres encore.”

Ces textes sur la coutume *Sa-tchang* nous rappellent vivement la description de Van Oost (Dictons et Proverbes, p. 203): “On bombarde les nouveaux époux avec des chardons, des noix et ces jujubes”.

Puis soulevant les fils de *koua-mien* (Cy 585) :

M. ³ni ¹aja!

F. ³vo ¹dʒweja!

M. ³dzæmæ ³ljākə, ¹t'f̄tçε xä⁴je ¹dza⁴fweja?

F. ⁴xwələ ⁴fwe,

⁴f̄wələ ⁴fwe,

¹tʃeuj̄f̄ ⁴fāsja ⁵pŭ nā ⁴fwe

³dzwə³t'u xæ t̄ ⁴f̄wə ⁴fwe.

“Tirez!

Moi je pousse.

Comment dormerons-nous deux cette nuit?

Que nous nous étendions transversalement ou longitudinalement, la tête en haut ou la tête en bas, (n'importe comment), nous ne pourrions pas dormir. A la fin nous devons nous étendre longitudinalement”.

Chacun de son côté tire jusqu'à ce que les fils se rompent, et les mange. Puis ils mangent les beignets à viande. La femme qui assiste la jeune épouse, lui fait prendre quelques *kiao-tseu* et après les avoir mordus un peu, les passe derrière soi, au dessus de l'épaule, disant: (Cy 585) :

¹fwe ⁵tʃxäf̄ä ⁴dʒəkə ³t'ozə

¹fwe ⁴xεule ¹nā ¹sæ³jā ³sojzə.

“Celui qui mange de ces beignets de viande, pourra plus tard mettre au monde un garçon”.

Les femmes stériles, tachent de s'approcher de la jeune mariée, et se disputent un de ces beignets, qui lui donnera la fécondité. Les tasses pleines de légumes, de vermicelle et de viande, etc. sont prises par les autres spectateurs par plaisanterie. Le *choüa-siäo-si-feül* continue ainsi pendant toute la soirée⁴⁹.

Parfois la rime dite pendant la cérémonie *Touei-mien-fän* se dit autrement, comme celle que Li Yuen-lin m'a récitée (Hd 29) :

M. ³ni ¹dʒwe, ³vo ³je ¹dʒwe

¹t'f̄⁴je ³xo¹xo ⁴fwe.

F. ⁴kwämje ³xo³t'ozə

⁴tänje ³jā kə ¹p̄xä³sojzə.

49) On pourrait comparer la cérémonie *Touei-mien-fän* à l'ancienne cérémonie décrite dans le *Li-ki*, chap. *Houen-i* (Couvreur, II, p. 643): 共牢而食 “Ils mangent ensemble la chair d'un même animal”. La cérémonie même, et l'efficacité qu'on y attribue pour avoir des enfants, montre clairement l'idée religieuse, malgré le fait qu'actuellement le ton des rimes rapproche cette cérémonie de celle du *Choua-siäo-si-feül*.

“Tirez, moi aussi je tirerai. Cette nuit nous allons bien dormir.
Le *koua-mien* couvre les *kiao-tseu*, cette année même je vous donnerai un bébé tout gras”.

Au Sud de la rivière, cette cérémonie s'appelle *hō-k'i-ts'ai* (和氣菜, ¹x²æ⁴t f'hi⁴tsæ). Les serviteurs apportent des ³fætçø (sorte de vermicelle), très longs, que les mariés doivent manger comme nous disions pour le *koua-mien*. Mais au lieu des beignets à viande, ce sont les *eül-niu-kō-tā-tseu* (兒女紇縵子, ¹æ³nykø⁴tazø). C'est la belle-mère qui doit les préparer, en y mêlant des morceaux d'un de ces pains, que l'on portait sur le *yeñ-tchēu-p'an* (燕脂盤, ¹jædzø⁴pxæ), lors de la réception de la jeune fille dans la grande porte. Pendant que la belle-mère pétrit la farine, et en fait des boulettes, elle doit réciter les paroles suivantes: (Hd 207)

Pour les boulettes de la tasse du mari:

¹twō ³t'o, ¹si ³t'o, ¹æ¹ ¹twō ³ny ³f'o.

“Je pétris un peu de ce côté-ci et un peu de ce côté-là; qu'il y ait beaucoup de garçons, et peu de filles”.

Pour les boulettes de la tasses de l'épouse (Hd 207):

¹mæ ³t'o, ³pjø ³t'o, ³ljā ³kxwæ¹ ¹twō ³xo.

“..... que les époux vivent en bon accord”.

Sur le même plat du *hō-k'i-ts'ai*, il y a trois gobelets et une cruche de vin pour la cérémonie *tsin-tsièou*, 酒進, ⁴t'f'ø³t'u, qui suit le *hō-k'i-ts'ai*. La jeune épouse doit sur l'invitation de sa compagne remplir les trois gobelets de vin et les passer à son mari. En buvant le vin, ils doivent dire le vers suivant: (Hd 29):

M. ¹txodzø ¹jojo, ⁵jätjæ ⁴tsææ

¹xæzø¹ma ¹læ ³jy ⁴kxwæ.

F. ⁴t'o ⁴dzäfũ ⁴mæ ¹twō ³fœu,

¹t'f'jæ ³væfã ³dzajã ⁴fwe?

M. ¹t f'hijæ dzædzæ, ⁵jä¹xu ³t'u,

⁵xät f'hi, ³vø ¹xæ ³ju.

F. ¹xæzø¹tjæ, ⁴mæ ¹twō ³fœu,

¹nut'a ¹xwæ¹ ⁴dzwe ⁴pxa ³t'u.

“Le pêcheur est jeune et beau (citation du *Cheu-king*, Couvreur, p. 11: 桃之夭夭); un plat de légumes. Ma femme, (*litt.* mère de mes enfants) venez donner les bâtonnets.

Que mon mari s'y mette un peu lentement, cette nuit comment allons-nous dormir?

Les feuilles sont brillantes (citation du *Cheuking*, *ibid.* p. 11: 其葉藜藜); une cruche de vin; buvez-en, j'en ai encore.

Mon mari (père de mes enfants), mettez-vous y un peu lentement, la fleur de votre esclave craint le vin”.

Textes (Hd 207)

I. *œl³nykə¹tazə.*

pə 3dzrœl⁴mjɛ 4jo kə 4œl¹sə 1t'f̄, 3keke 1t'f̄xukw̄ 3losəfu 4j45⁴j45¹ljuljudə 4pə 1ljəkə 3kə³trœl, 3ta¹keudə 3judzələ⁴vedə, 3j̄f̄³t'ɛ 4kxwɛ 4jo xā 1œl³nykə¹ta ja.

“*1kuku 1njœl xə 3ju 1ljät'y 4xwaləba?*” “*o! p̄sə 3ni f̄wā, 3vo 3mœdʒula, dʒə tā³mada xə 4jo ke 3t'ɛ kə³t'o kə³t'o, kə⁵txā kə⁵txā. 3vo 4t'i t'f̄hy txa³tasozədə 1səxew, 3vo dzɛ 3nysy 3vəzə t'u³t'o t'u⁵f̄wā: 1tw̄ 3t'o 1si 3t'o, œl 1tw̄ 3ny 3fo.*” *1sj̄f̄ sj̄⁴f̄œl 3vəzə t'u³t'o t'u⁵f̄wā: 1nə 3t'o 3pj̄ə 3t'o ljā³kxwœl 1tuu xo.*” *1dzajɛ 4sə 1dʒəkəba. dʒə 1xwədə 3lotjœl⁵kə⁵tw̄də 1dʒādʒā t'u 4v̄lə. — 4tadʒə³nyœl! 3ni 1səf̄ə 4tat'ila, xə m̄ 1œldʒəni, 3ni 1t'f̄tɛ t̄w̄¹tw̄də xāf̄ə txa 1li³v̄ə, 4px̄px̄œldə 3jā kə 3sjozə. —*

“Il nous faut deux à trois livres de farine très fine. Donnez-la au cuisinier, qui en fera quelques boulettes bien égales, et les assaisonnera tout juste à point, (car), ils (les époux) vont de suite manger les *eul-niu-ko-ta-tseu* (litt: les boulettes pour avoir des enfants).

“Ma tante, vous avez encore quelques paroles (à réciter) ?” “Ah! Si vous ne me l'aviez pas rappelé, je serais à quia. La mère de famille doit en effet pétrir les boulettes, et dire quelques formules. Je me rappelle que lors du mariage de la belle-fille aînée, je pétrissais les boulettes dans la tasse du mari en disant: ‘Je pétris un peu à l'Est et un peu à l'Ouest, beaucoup de fils, et peu de fillés’, et en pétrissant dans la tasse de l'épouse: ‘Je pétris un peu du côté Sud et un peu du côté Nord, que les deux époux soient toujours en bon accord’. Sans doute, c'est bien cette formule? Ah! je suis déjà si vieille, et j'oublie de suite... Vous, ma nièce aînée, vous avez déjà plus de trente ans, et vous êtes toujours sans fils, vous devez en manger quelques tasses, et vous aurez des fils bien ronds et gras”.

II. (Hd 207)

4t'f̄³t'u. —

“*1s45¹ti¹t'a, 1t'f̄x̄ 3t'u 43²œdʒəni, 1njœl dʒw̄³t'f̄hi 1xuzə, 3ketxā 4t'ut'u 3māf̄ə 1səpe, 4ti⁴kw̄t'f̄hi; 1njœl p̄⁴j45¹ t'f̄xw̄¹sju, nə 4sə 4f̄əf̄ə 4j̄l'judə, 3v̄m̄ə nə³xwœl jɛ t'f̄xə 3dʒeukələ, ke 1nə³z̄ 4t'f̄ 1səpe 3t'u, nə 4pxā 3sadʒə. —*

1lat'f̄xāda: 3t'ɛt'ɛ kākādə, 4t'of̄ə kə 4sət'yœlba! — 1sj̄f̄ sj̄⁴f̄œl: “..... 1njœlm̄ə 3keke 4jœl....”

“Vous, femme de mon frère cadet, maintenant que le vin est bien chaud, prenez donc la cruche, et versez trois verres de vin pour mon frère (l'oncle maternel de mon enfant). Vous ne devez pas rougir, c'est là (une

coutume) transmise de générations en générations; dans le temps nous devons aussi faire de la sorte. Qu'est ce que cela fait, de verser trois verres de vin pour son mari?

La compagne (de la jeune épouse) dit: "Maintenant disons de ces rimes pour s'écorcher la bouche". La jeune épouse: "... vous autres indiquez (donc) comment il faut faire".

5. *Tchôua-pào-hôu*, 抓保壺, *sɔ̃wa³poxu*.

C'est une coutume qu'on peut retrouver partout, mais le texte et sa place dans l'ensemble des cérémonies diffèrent parfois. Nous suivons ici la description de Houo Yu-fou (*Tou-chou-ts'ouen*) et de Li Yuen-lin (*Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*) qui, l'une plus détaillée que l'autre, s'accordent entre elles.

Les jeunes mariés sont assis sur le k'ang, l'un en face de l'autre, avec une petite table au milieu. On apporte le contenu du *pao-p'ing-hou* 保平壺 ³po¹pɕ³ɸ³xu et on le verse dans un bassin sur la table: une bague, des pièces de monnaie, et au-dessus, couvrant le tout, les graines de millet. Les deux mariés devront ensemble mettre la main dans le bassin, et en prendre une poignée, tandis qu'on leur fait dire une rime. Celui qui a pris le plus d'argent, aura le plus de bonheur. Si c'est l'homme qui prend la bague, il doit la mettre au doigt de sa femme. D'après Li Yuen-lin, si la femme prend l'argent, on dit: "³jã ³sjozəjã": elle aura un fils". Si elle prend la bague: "³jã kə ³nyzəjã": elle aura une fille". Voici la rime qu'on leur fait dire: (Cy 585)

- M. ⁵jə³d³wa ¹t'ɸ
 F. ⁴æ³d³wa ¹jɸ
 M. ¹sə³d³wa ¹jɸəpo, ³tjɸlə ¹mə.
 F. ¹d³ãjɸə, ¹pɸã³jɸ, ¹tɸəxwa¹sɸ.

"Une poignée d'or,
 une poignée d'argent.

Une poignée de lingots d'argent qui montent jusqu'à la porte.

(Nos enfants) auront le bonheur d'être inscrit le premier, le deuxième et le troisième dans la liste des promotions des mandarins"⁵⁰.

50) d³ãjɸə: prononciation dialectale de 狀元: tchouang-yuen; le premier nom inscrit sur la liste de promotion dans le Han-lin-yuen. Pɸãjɸ: p'ang-yen: 榜眼: le second nom inscrit sur la liste des candidats reçus dans le Han-lin-yuen. Tɸə-xwa: t'an-houa: 探花: cueillir la fleur de l'apricot: le troisième d'une promotion des Han-lin.

La cérémonie Tchoua-ts'ien, tchoua-pao-hou (tao-mi) et tao-pao-hou, est une cérémonie, qui a évolué peu à peu et est devenue un jeu ou un divertissement, ainsi que nous le voyons clairement dans la description de la

Puis encore une autre rime (Cy 585)

- M. ¹tʃ'hija! ¹tʃ'hija! ³ni sje ³dʒwa.
 F. ¹fujā! ¹fujā! ³ni sje ³dʒwa.
 M. ⁴jo ³dʒwa, ³ljākə ⁵jəʔtʃ'hi ³dʒwa.
 F. ³vælə ³və ³ʃeupe, ⁴ko ni ¹ma!

“Mon épouse, mon épouse, prenez-vous la première.

Mon mari, mon mari, prenez-vous le premier!

Si nous devons prendre l'argent, prenons ensemble.

Si vous prenez ma main, je le dirai à votre mère”.

Au Sud de la rivière, cette cérémonie se fait le lendemain, ensemble avec la cérémonie *k'i-fōu-chên* 起福神, ³tʃhi:fũ:fæ. A *Ma-tchouang*, elle se place après le *houei-mên*, et s'appelle *tào-pào-hôu*, 倒保壺, ³to³poxu (cfr. p. 100 et 127).

6. *Tch'ou-yuén*, 出院, tʃxw⁵ʔj⁴x.

Depuis que le cortège de la fiancée s'est mis en branle dans la maison de la jeune fille, jusqu'à maintenant, la jeune femme n'a pas été un moment seule, ni lui a-t-il été permis de sortir. Assise sur le k'ang, devant la table, avec le boisseau plein de graines, le miroir, les trois flèches sur lesquelles pend un arc, les inscriptions, elle n'a pas pu bouger jusqu'à maintenant. C'est ce qu'on appelle *tsoüo-fōu-chên-tchouö-tseu* 坐福神棹子, ⁴dzw⁵fü¹ʃæd⁷wäzə. Après la cérémonie *tchoüa-pào-hôu*, on la laisse sortir. C'est le *tch'ou yuén* 出院, tʃxw⁵ʔj⁴x⁵¹. (Ailleurs, où le *tchoüa-pào-hôu* se fait à un autre temps, c'est directement après le *touéi-mièn-fán*.)

cérémonie *Tao-pao-hou* (p. 127). Mais du fait même que dans la région de *Siu-t'ouan* et *Ma-tchouang* (p. 100 et p. 127) la cérémonie se fait en même temps que celle du *tao-mi*, nous pouvons conclure qu'elle veut signifier et donc aussi doit procurer l'abondance en vivres et en argent dans la nouvelle famille.

51) Il existe dans notre région une déesse des latrines, appelée *mao-kou-kou*. (Sur l'origine voir F. S. I, 1942. *Tchao-Wei-pang* 趙衛邦, *The Origin and the growth of the Fu-chi*, et Eberhard, *Untersuchungen über den Aufbau der Chinesischen Kultur*, II, *Lokalkulturen im Alten China*, 2. *Die Lokalkulturen des Südens und Ostens*, p. 308-310). Sa place dans le folklore est très peu importante; les petites filles la vénèrent au nouvel an, et les jours qui suivent, et aux temps de grande sécheresse. Les jeunes filles demandent à la *mao-kou-kou* la pluie; au temps du nouvel an, elles demandent si elles vont se marier cette année-là. D'après une information sur les coutumes dans la région de *Si-wan-tseu* (Chagar, *Tch'oung-li-hsien* 崇禮縣), due au P. Ed. Van Genechten, la jeune épouse doit faire des salutations avec les mains jointes vers les quatres coins des latrines en l'honneur de la divinité *Mao-kou-kou*.

Texte. (Hd 207)

*x³œ⁴t f'hi⁴tsxε, œl³nykə¹tazə 1t f'hi tsxə¹vəla, 1nɛd³o tsxwə⁴j⁴xəja;
tsxə³swo sje 4kwa jəkə 1tœleu. — 1latfxədə fwă: 1sj³œ³ 1txeu sə
4dzo fə jə⁴kxwε 3seut³φ, 3vo 3j³φə 1njœt*

“Le plat de la concorde entre les époux, et les boulettes (pour avoir des enfants) ont été mangés, de suite après, l'épouse doit sortir. Aux latrines, il faut d'abord pendre une lampe. La compagne (de l'épouse) dit: “L'épouse doit mettre un essuie-main autour de la tête . . . Je vais vous guider”

Mais cela de nouveau ne se fait pas sans rimes ni plaisanteries sans fin. (Cy 585).

Avant qu'elle ne descende du k'ang, on lui fait dire:

*5jə⁴twe 1t'φljε, 1fă 3pe¹kxe.
4t'o⁴kwo 4dzăfu 3tfxwe jə 3tfxwe.*

“Une paire de petits pieds bandés, que j'étale devant vous en les ouvrant [elle doit ouvrir les pieds devant son mari]. J'appelle mon mari, pour qu'il les tâte un peu”.

Le mari doit toucher ses pieds, et puis répondre:

4ju pŭ 3to kœ, 4ju pŭ 1vê.

“Ils ne sont ni tournés ni tordus”.

La femme reprend:

*3liljε 4ne, 4veljε 4ne
5kă⁴sjalε, 4mε 1jε⁴eu.*

“Du pied droit, et du pied gauche, coupez de la viande, et vendez de la viande salée”.

Puis elle ajoute en criant à haute voix: *kə¹ta jəkə 1t f'hε!*

“Voilà! [bruit de l'argent] une pièce d'argent!”

Puis elle descend du k'ang, et une des femmes qui l'accompagne, dit:

*1t f'hε³dzew 1sə⁴pu
1t'a kwə 4t'φtwə.*

“D'abord trois pas en avant; dans la maison, (tout) a l'apparence de propreté et de joie (?),” [l'épouse fait quelques pas en avant].

*4xew txwe 1sə⁴pu
1tçεkwə 1tsə³fŭ*

“Reculez trois pas en arrière, le Seigneur du ciel donnera le bonheur” [elle recule quelques pas en arrière]⁵².

52) Cfr. Werner, Dictionary of Chinese mythology, s. v. 三官, p. 400-403. “天官 賜福: The heavenly ruler who grants happiness”. Outre le seigneur du ciel, qui donne le bonheur, il y a le Ti-kouan 地官, qui remet les péchés, et le Chouei-kouan 水官, qui délivre des malheurs.

⁵tʃ'hō ⁴pe, ⁵pā kə¹nju,
³t'u ¹tço, jō ³teuseu,
¹səzə ³ta³teu ¹mo.

“Sept inclinations, huit torsions du corps, neuf bonds, et un frissonnement, le lion secoue fortement ses poils”. [Pendant cette rime, l'épouse fait sept inclinations, et se tord le corps, elle saute trois fois sur place, tremble légèrement, puis se secoue fortement le corps.]

Puis l'épouse sort, et en passant dans le hall d'entrée :

¹nut'a ³to³fwe, ⁵tsāā kə⁴trwæł¹twō,
pō ¹sje ⁴pāēdā ¹txæłtsxwō.
pō ³nikə ³mītæw³kwedā ¹nut'a,
³nε¹nsdā ⁵t'axεukā! —

“L'esclave (moi, la femme), je répand de l'eau, et je tombe à la renverse. Mes souliers font un bruit sec sur le sol”. “Ah! vous, l'esclave pleine de ruse et d'astuce, (vous n'êtes) que le talon de ma grand'mère!”

Sortant dans la cour, une femme la soutient, et marchant lentement, on dit :

⁴dʒāfu ³nī ⁵fā¹fāē, ³t'u pū ⁴jō,
³nī ³tʃ'hysfō ⁴pāēzə, ⁴tʃ'hys ⁴pāē¹pjō,
⁴pāēzə ⁴kxwε, ⁴pāēzə ¹txwō,
¹pjō⁴pāēzə ⁴kxwε, ¹pjōpā ⁴pāēzə ¹tjō.

“Mon mari, sur dix mots que vous dites, il y en a neuf auxquels je ne répond pas. Allez chercher une pioche, pour couper la glace. La pioche est aiguisée, elle est émoussée. La pioche à glace n'est pas aiguisée, la lame de la pioche à glace fait un bruit sec”.

Puis au milieu de la cour, on la fait chevaucher un balai et tout en courant, on dit :

³fāē ³fāē ³fāē!
¹kxε ⁴to ⁴tʃ'hys
⁴njo jō¹paxo
⁴njo ¹sræł ¹sræłdā
⁴t'u sjā ¹tʃ'huljō.

“Chan, chan, chan (bruit rythmique quand on va à cheval) ; je vais ouvrir le chemin vers les latrines, pour uriner un coup : ss . . . ss . . . ss . . . , c'est un bruit comme les clochettes (aux toits des pagodes)”.

Lorsqu'elle retourne, la femme qui l'accompagne, fait apporter un bassin, qu'on place au milieu de la cour. On y verse de l'eau, puis on met 10 cuillères sur le bord du bassin. Tout cela pour le jeu appelé : xāma ¹tço³fwe : les grenouilles sautent dans l'eau.

La jeune femme debout devant le bassin dit :

⁵jǎkə ⁵xǎ⁴ma
¹lɛ xǎ ³fwe
⁵jǎkə ¹txeu
⁵jǎkə ¹ji
³ljǎkə ³jet'ǫ̃
⁴sǎ¹tǫ̃ ³txwe.

“Une grenouille vient boire de l'eau, une tête et une queue, deux yeux, et quatre pattes”.

Alors avec la pointe du pied, elle doit faire tomber une cuillère dans l'eau, disant: ¹twǎ! ¹tǫ̃sja ³fwe: “Toung! elle saute dans l'eau”.

On reprend alors: ³ljǎkə ⁵xǎ⁴ma ³ljǎkə ¹txeu ¹ljǎkə ¹ji ⁴sǎkə ³je³t'ǫ̃ ⁵pǎ¹tǫ̃ ³txwe ¹twǎ, ¹twǎ, ¹tǫ̃sja ³fwe. “Deux grenouilles. . . . deux têtes. . . . quatre yeux, huit pattes. Toung! Toung! elles sautent dans l'eau. [elle fait tomber une autre cuillère dans l'eau.] Elle doit recommencer ainsi, jusqu'à dix: ⁵fǎkə ⁵xǎ⁴ma, ⁵fǎkə ¹txeu, ⁴ǎtǎkə ³jet'ǫ̃ “Dix grenouilles, viennent boire de l'eau; dix têtes etc. . . . Toung! Toung! Toung! Toung! Toung! Toung! Toung! Toung! Toung! elles sautent dans l'eau!”

Lorsque la jeune femme arrive devant la grande porte de la maison, tous l'arrêtent et exigent des gâteaux, du sucre, des cigarettes, et si elle n'en donne pas, ou si elle n'en a plus, on lui fait dire des rimes et des jeux de mots (⁴t'o ⁴sǎt'ǫ̃), comme nous avons expliqué pour le *choûa-siào-si-feül*. Texte. (Hd 207)

¹tʃxǎ ¹sjǫ̃ ³ǎtǎkə ¹tʃwǎ⁴jǫ̃xǎ, ³kǎ⁴kxwɛ ¹pǎsǎ ¹jǎ¹dʒǎ ¹kodʒwǎ,
⁴fǎ dzɛ ¹txǎ¹mǎsǎ; ¹fɛ ³ke ³vǎ¹xǎ²ǎt ¹je, sǎ ³ljǎ ¹pǎǎtxǎ ¹pǎ⁴t'o
¹xwɛ¹t'a. ¹sjǫ̃ ³ǎtǎkə ⁵tʃxǎzǎ, ¹pǎ ³ke ¹twǎsi ⁴kwpǎ⁴tʃ'hy".

— “³ju ⁴dʒǎfulǎma?”

— “⁴t'usǎ ¹jǎ³tǎkə ¹pǎǎtxǎ; ³sǎtxǎ sǎ ⁴taxwǎt ¹tʃxǎ; ³ke ¹sjǫ̃³nysy ³fo ¹t'usǎ ¹jǎ³tǎkə!”

— “¹pǎǎtxǎ ke ⁴tǎ³xwǎt ¹fǎsǎla. ³mǎkwǎ ¹nǎǎ ¹twǎ, ³dʒɛusjɛ ¹ǎ ⁴t'ǎ ³ju ¹taxwǎt, xǎ ¹tǎ³tǎkə?”

“Pendant que la jeune épouse est sortie, apportez vite une petite table, et mettez la dans la porte du hall d'entrée. Si elle ne donne pas cinq paquets de cigarettes, et quatre onces de sucre, nous ne la laissons pas rentrer. Lorsque* la jeune épouse, en retournant, ne donne rien, elle ne pourra pas passer. “Est-ce qu'il y a (un nombre) une quantité déterminée (à donner, demande l'épouse)? — “Nous ne voulons qu'un peu de sucre; le sucre (donné par l'épouse lors du mariage), c'est pour tout le groupe à manger; gardez-en un peu moins pour votre époux!” “Je donnerai du sucre à diviser pour toute la bande; ensemble j'ai apporté beaucoup de sucre, mais il y a tant de gens, je vois des gens comme un tas. . . . que puis-je faire?”

A *Ma-tchouang*, c'est une rime déterminée qu'on lui fait réciter : (Hd 92) :

¹mætœu ²ju ⁵jətwa ¹ʒwōsje¹xwa;
³və ⁴nε txa, ¹keu pū¹dʒo txa;
⁴lolε ⁴dʒāfu ⁵twā jə¹pa. —

“A la porte il y a une fleur fraîche; je l'aime, mais je ne puis pas l'atteindre. Je demande à mon mari de me soulever un peu”.

A ces derniers mots, le mari doit la prendre par la ceinture, et la jeter en haut.

H o u o Y u - f o u m'a décrit encore un autre jeu, appelé *t'ao-koua* 討卦, ⁴txo⁴kwa: dire la bonne aventure. (Cy 585)

Le mari doit s'asseoir devant la porte, la jeune femme prend dans la main une bougie ou une lampe. Elle dit:

³seu ³dʒā jə¹dʒə ¹wōfjē¹tā,
¹njunju ¹njenje vā³tʃ'he ¹sjǫ,
³juʒā ⁴vā ³və ⁴dʒwə ʃə³ma?
⁴dʒāfu ⁴mjetʃ'he ¹ε ⁴txokwa. —

“Avec une lampe de dragon, et de phénix dans la main, je m'avance en tordant le corps. Les gens me demandent ce que je viens faire. Je viens demander à mon mari de me dire mon avenir”.

Le mari répond: ³ni ⁴txokwa, ⁴txo ³na jə¹kwō?

“Pour dire votre avenir, quel est votre destin (dans le calendrier: *míng-koūng*, 命宮)?”

La femme: ³ni ¹fā və ³na jə¹kwō? : “Dans quel destin cyclique me mettez-vous?”

Le mari: pū ¹fā ni ¹si
 pū ¹fā ni ¹twō
¹fā ni ¹tʃxoǰā ³ni dʒā¹fā
¹tʃ'hija! ¹tʃ'hija! ⁴dzætʃ'hi!

“Je ne vous mets ni à l'Ouest, ni à l'Est, je vous mets vers le côté Sud, dans la chambre tournée au Sud (allusion à la chambre nuptiale). Mon épouse, mon épouse, levez-vous!”.

La femme: ⁴dzætʃ'hi ⁵pū ⁴dzætʃ'hi
³ni pə ¹nut'a ⁴txo dza³di tʃ'hi?

“Que je me lève ou non, quel est donc l'avenir, que vous me prédites?”

Le mari: ⁴nejo, ⁴nejo, ⁴nejo!
³xo sá⁴tʃ'hi, ³xo ⁴vefā
¹fuʒā ¹la³seu ¹xwe ⁴xeukwō.

“Ah! je vous aime, je vous aime, je vous aime! Ce ne sont que des bonnes influences, et de grand bonheur. Votre mari vous emmène par la main dans la chambre privée”.

Puis ils entrent dans la chambre nuptiale.

7. *Joũ toúng-fáng. 入洞房, ʔ̄ü⁴twō⁵fā. Kouã-toúng-fáng, 甌洞房, ʔ̄kwã⁴twō⁵fā. T'ing-fáng, 聽房 1tç⁴fā.*

Joũ-toúng-fáng est le terme pour désigner que les mariés se retirent pour passer la nuit. La famille du fiancé se met d'accord avec les musiciens pour jouer de la musique pendant la nuit. On discute le prix, combien de fois ils devront jouer, combien de pipes à opium, et de cigarettes, combien de vin etc., ils recevront pendant la nuit.

Texte. (Hd 207)

kwã⁴twō⁵fā.

ʔ̄t'εfū fswā: "1t'ḗtçε xā⁴je kwã 4twō⁵fā, pũ dzə⁴to 4jo twō³fo 1t'f'he?"

dzwō³kwē fswā: "3nimā 1tçotā 3ljākā, 1t'ḗtçε 1kāncēl pũ³ljo; 3sjo⁴t'uzā 4t'f'hy sjā⁴fēl jā⁴pezā tsxε sā 4dzā jā¹xwε. 4jε3ā vō je 3ke 4kud3āni, kē 3kut'ā 3losəfū 3kot'f'he".

—*"ej! 3losəfumā! 1twō⁵t'a kē 3vōmā 3sīxwē 4t'o kwã 4twō⁵fā, 4kxā 4jo twō³fo 1t'f'he".*

3dzā¹pœl fswā: "dzā 1tçet'f'hi 4twōdā 1xwεljū³ljūdā je 3seut'4ā je 1zu pũ⁵t'fxūt'f'hi, 1njælmā tā 3lotsxədə 1zā xā 1nā pā 3vōmā 3kxuzā? dzā 1t'f'hi pūsā 1pjε3ā, 3xofwā, 1njæ 3kumu t'f'hyba, ke 1twō je pũ 3sīxwē, 3fo je pũ 1fē³no".

—*"vō 4kxā 4ko 4sā kxwε t'f'he pũ¹lixu, 4ljupçœl 4taje, 3ljāxœl 3dzəje, 5jāxu 1fot'u, 4fo jätwō 1tsxā".*

—*"aja! 1njæ kxā 1f'œdā 3ke! 4dzəxwœldā 4je 3dzeu¹t'fxā, 4nosā jāxā⁴je 3je, t'āœl 3tçε 1txε je 1txε pũ³t'f'hizāla, 1njæ 1t'ḗtçε xā⁴je kē 3vōmā 1pxepā jāxā⁴je, 1pe ke 1njæ 1t'fxwε! 1jī³vō fswā: 1t'f'he sā pā⁴kxwε, 1jāje, 3dzəje, swe⁴jœl 3keba; 4j4pũ¹dzō 4fē¹dzœt'ḗ: 1dzœt'ḗ t'fxūzā 1xupālā. 1njælmā 1pjēt'fxwō 3dzəsītjœl, pũ⁴jḗ 4kxā dzā¹ljā 3sjot'f'he".*

—*"jā³je jāt'y, vō dzā 3nutsxāfā jā³xwō. 4ljukxwēla, 4dze pũ⁴jo kə¹njula".*

.....
3dzādzwādā 1nā⁴twō 4sja⁴seumā fswā: "3nimā 1t'a¹sjḗ 1t'fxwε; pũ 3tuzādā 1vā¹vā⁴jœl, 1t'f'h4x 1nat'fxule; 3po pu⁴dzū 5jā⁴kxwε, 5pā⁴kxwədə 3fādā 3nimā t'f'he. 4vōmā 4jo 3njādā 4jḗjḗ⁵xūxūdā, pā t'fxā³nədə 4t'ḗ⁴t'f'hi 1nat'fxüle! 3nimā 1sje t'fxewfā jākā⁴tā, 4fājā⁴fā 3sitçε; 5pũ t'fxew¹jədə 1zā ke nimā 5t'fxā jätjœl 1t'fxwō¹t'ifā".

“Le mari de la sœur aînée (du mari) dit: “Je ne sais pas combien d'argent il faudrait pour la musique nocturne cette nuit?”

Le Tsoung-kouan dit: “Vous pouvez bien dépenser quelques pièces de monnaie, aujourd'hui on ne peut pas éprouver des difficultés (pour cela);

que votre beau-frère se marie, cela ne se fait qu'une fois dans la vie. Hier aussi, moi j'ai engagé (les musiciens), et je vais aller discuter (encore) le prix avec les musiciens.

"Eh! musiciens! Le maître de la famille du mari et nous aussi prendrait grand plaisir à entendre la musique nocturne, voyez un peu, combien d'argent vous faudra-t-il?"

Le directeur des musiciens: "Ces temps-ci il a gelé bien fort, de sorte que nous ne pouvons même pas étendre les mains et les pieds. Mais vous, qui êtes des richards, comment pourriez-vous nous faire souffrir? Mais (ici), ce n'est pas comme pour les autres, tout peut bien s'arranger. Faites une évaluation, si vous donnez beaucoup nous ne nous réjouirons pas, si vous donnez peu, nous ne nous fâcherons pas".

"A mon avis, fixons (le prix), à peu près, à quatre dollars, six doses d'opium, deux paquets de cigarettes, une cruche de genièvre, et du thé!"

"Ah! que vous êtes donc généreux! Vous ne pouvez vraiment pas vous séparer de votre argent. Et les nuits sont si longues maintenant! Après avoir veillé une nuit, le lendemain nous ne pourrions plus rester debout. Eh bien, si vous nous tenez compagnie, nous voulons faire de la musique pour rien! D'après moi, il faut en argent, huit dollars; l'opium et les cigarettes d'après les circonstances. Il ne faut plus discuter le pour et le contre. Si on commence à discuter, tout est gâté. Vous ne devez pas être si parcimonieux, et ne pas regarder ces quelques dollars de si près".

"La parole vaut le jeu. Je fais tout mon possible, et je donne six dollars pour tout ensemble, il ne faut plus regimber".

.....
 "Le directeur des musiciens, donnant ses ordres à ses inférieurs, dit:"
 il faudra jouer de toutes vos forces, (et sortir) toutes les manières de jouer que vous avez dans vos têtes. Sans doute ce sera pour dix dollars, ou plus que huit dollars, que nous serons payés. Nous devons jouer avec toute l'agileté de nos doigts, et il faudra employer toutes les forces que nous avons. Nous fumons d'abord une petite pillule (d'opium), (ce sera) comme si nous allions au ciel. Et pour ceux qui ne fument pas, on apportera un peu à manger".

Notes grammaticales. ³sjo⁴t'uzə: beau-frère cadet (appellation employée par le mari de la sœur aînée du jeune époux.) jε ʒə: jεlə: hier. ³kəruə: ³kərulə. xūpāla: goût de brûlé; figurativement: gâché. ³nutsxǎ: faire des efforts. pǎ ⁵tʃxə⁴nədə ⁴t'ǫt'ʃ'hi ¹natsxǔ¹lε: employer toutes ces forces disponibles, litt. sortir les forces depuis qu'on a bu le lait maternel. ³sitçε: paradis, ciel. ¹tʃxwōt'ivfǣ: petit repas avant le dîner même; litt. repas pour reprimer la faim.

Cette musique nocturne, s'appelle *koüa-toung-fâng* (甌洞房, ⁵*kwä⁴twö¹fä*). A l'Ouest, dans les environs de *T'ouan-p'ou*, on l'appelle *koüa-sin-sifeül* (甌新媳婦兒, ⁵*kwä¹sjǝsjǝ⁴fǝl*). On prétend que les airs qu'ils jouent sont très mauvais, parce qu'ils doivent exprimer l'idée de l'acte conjugal des deux époux, et par les paroles des chansonnettes que les airs rappellent.

T'ing-fang (聽房, ¹*tǝǝ¹fä*) est une autre coutume que nous devons rapprocher de celle du *choüa-siäo-si-feül*. Les jeunes gens de la famille et les jeunes invités qui passent la nuit chez la famille, vont écouter et épier à travers un petit trou qu'ils font dans le papier de la fenêtre, les propos et les actes des deux époux. Ceux-ci se garderont bien de se parler à haute voix, même de rire, avant d'avoir attendu le moment qu'il n'y a plus personne à l'extérieur pour les observer. Ils ne disent rien, se couchent séparés sur le *k'ang*, et mangent ensemble les douceurs que la femme a pu réserver jusqu'au moment de se retirer⁵³.

Texte. (Hd 207)

tǝǝ¹fä.

- 1: *pü t'ü¹dzwö¹ nädä t'f'hǝt'f'hǝldä, to t'fxätxe³ tisja, pǝ t'fxäzä⁴ mjǝkxä³ kxwǝl, ni⁴ kxǝkxǝ txamǝ³ ljǝkǝl dzwǝ³sa?*
- 2: *1sjǝ sjǝ⁴fǝl dze t'ü¹ätxeu³ tisja⁴ dzwöd³ǝ, sjǝ³ nysy txeu jǝ³li³ txäd³ǝ. 1sjǝ sjǝ⁴fǝl t'fxo¹ t'fxä¹fǝ¹ twǝsjäzä jǝ⁴twö, t'⁴ mǝ⁵ 1zǝ, talo³fädä¹ pjǝt'xä³ kxwǝzä, dzöd³zǝldä t'fxwö³ kwä⁴tuza¹ txot'fxü¹ ljǝ³pa, fä⁴ dze¹ nǝzǝ¹ txeu³ tisja. nǝzǝ¹ jǝ³ljǝt'xieu⁴ sjodä¹ dzǝjaljǝ³dzwedä; ny³zǝ⁴ veza¹ txä jǝ⁴kxwe. vǝmǝ⁵ jǝ⁴sjodä⁴ kwet'⁴ pjǝ pü⁴dzula.*
- 1: *5pü⁴sǝ ni³ kekeke nǝ jǝ¹fǝ, jǝ⁴tjǝ jǝ³t'⁴ xǝ⁴ fwä¹ pjǝdä, ni⁴ kxǝ¹ sjǝ⁴fǝl tsxǝ³ takxǝ⁴ xwä¹sjazä. kxǝt'⁴ nǝzǝ¹ kǝ³me¹mǝldä⁴ lodä¹ ljǝ³ jǝl³ je mǝ⁵la, pxajäd³zod³ǝ pǝ³ pjǝt'xä³kxwǝzä³ jolǝ⁴ veni.*
- 3: *3nimǝ¹ tǝǝ¹dä, tǝǝ¹dä t'u³ tazä⁴ pǝkxwǝla, vǝmǝ⁵ tǝǝ¹dä nǝ⁵kxä¹ fǝ⁴sjodzǝni. 3nimǝ³ dzeu³ nǝjǝ⁴d³zǝl, 1sjǝ⁴ sjǝ⁴fǝl⁴ dzǝ³t'f'hizä, tsxwö¹ nǝ t'ü¹ä¹t'fxäzǝfǝ¹ molä³ xot'i¹ txeu, ju⁴ dze¹ mo⁴to¹ fǝ⁴ kxǝ¹ jǝ⁴kxǝ, vǝ³ve⁴ dzwǝla¹ nǝnǝl⁴ vǝ¹ 1sjǝ³nysy: "ni³ ve³sa pü¹ fwä⁴xwä?" txä¹ fwä: "ve³t'f'hǝ³ ju³ 1zǝ". "vǝ³ molä, mǝ⁵ 1zǝ". "ǝ⁴l¹nje t'f'hǝ³ ni⁴ sjü¹mǝltä¹t'fxwedä, ... t'itǝ¹dä⁴ kwö¹fu, fä⁴ pjǝt'fxǝ¹ 1zǝ¹zǝ¹ nǝla". "ni³ mǝ⁵ tǝǝ¹ fwä: ny³ ta⁴ fǝpǝ⁴ pjǝ⁴ fǝlǝ⁴ t'o, xǝ⁴ pjǝ¹ sǝ¹pǝ".*

53) Chang Ping-houo 尚秉和 dans son *Li-tai chee-houei foug-sou cheu-wou k'ao*, p. 239 cite la biographie de Yuen Ouei ts'i 袁隈妻 du Heou-han-chou, pour montrer que le *t'ing-fang* remonte déjà aux temps des Hans.

*vã³ve ¹sjḡ. sjḡ⁴fæt dːwã⁴dːu ¹nã³ãdã ³seu, ¹nã⁴ã tːxãza
sjḡfæt jḡkã ¹pæt: “kxã⁴fwe, ⁴fwebã”. ³jy⁴xeu ljãkã ¹ãã pã
¹jiã txwãlã, ⁴tjusã ⁴fwe. ¹nã³ã ¹tːxwemã ³nyããdã ⁴xwãfã
⁴fã⁴sja. ³nyãã ⁴tːusãkã ⁴sjo. ³vomã ⁴kxã nã ¹mjotxeu
¹sjḡkã ¹kxe³xwãdã ⁴jãfã, ³kã⁴kxwe ⁴tːusãkã ³dzeu. —*

“1. Marchons à pas légers, jusqu’en dessous de la fenêtre. Faites un petit trou dans le (papier de la) fenêtre (avec le doigt mouillé), et voyez un peu ce qu’ils font les deux”.

2. “La jeune épouse est assise aux pieds de son mari, et le mari est couché la tête vers l’intérieur de la maison. La jeune épouse regarde par la fenêtre, et voyant qu’il n’y a personne, avec un grand sourire, elle sort directement de l’intérieur de son tablier (qu’elle porte sous les autres vêtements) deux poignées de sucre, et les met auprès de la tête du mari. Et le mari tournant la tête, sourit la bouche ouverte. L’épouse lui met un morceau de sucre dans la bouche. . . . Puis nous ne pouvions nous retenir de rire”.

1. “Si ce n’était de votre rire étouffé, ils auraient encore dit autre chose. Voyez-vous, l’épouse avait à peine commencé à parler et l’époux riait avec un visage épanoui, qu’on n’y pouvait presque pas voir les yeux, et (l’épouse) avec un bruit de ses dents, brisait les morceaux de sucre pour les lui mettre dans la bouche”.

3. “Vous vous êtes enfui un peu trop vite en écoutant. Mais (nous qui sommes restés), nous avons entendu des choses très amusantes. A peine étiez-vous partis, que l’épouse se mettait debout et allait regarder quelques fois par la petite fenêtre au dessus, (par où sort la vapeur et l’air de la chambre), et puis elle allait encore regarder par la petite ouverture (en bas de la fenêtre, par où sort et entre le chat). A la fin, elle s’asseyait là-bas et demandait au mari: “Pourquoi ne parlez vous pas?” Il dit:” Il y a des gens à l’extérieur (qui nous écoutent)”.

“J’ai regardé, il n’y a personne”.

“Avant deux ans, vous étiez encore si timide, et pendant l’espace de quelques jours, vous êtes tellement changée, que les gens vous trouvent tous si aimable”.

“Est-ce que vous n’avez jamais entendu le proverbe: quand une fille est grande, elle est changée huit fois sur dix, mais quand elle est montée dans le palanquin, elle change encore trois fois”.

“A la fin, l’épouse saisit la main de son mari et le mari lui donna un baiser. “J’ai sommeil, allons dormir”. Alors, les deux se déshabillèrent, et se couchèrent. Le mari pelotait sa femme sur tout le corps, et la femme ne faisait que rire. En voyant que la scène allait se dénouer en ouvrant les hostilités, nous avons déguerpi bien vite”.

Même la nuit, pendant que tout le monde est bien endormi, les jeunes gens encore, font irruption dans la chambre nuptiale, volent les souliers, ou n'importe quel vêtement de la femme. Le lendemain, celle-ci devra les racheter. Si les deux sont endormis, ils tâcheront de les lier ensemble, où à faire d'autres plaisanteries.

Texte. (Hd 92)

³və ⁴d̄ə xǎ⁴jε ¹nada ³nida ³nœt xə ¹xwǎ ⁴kxuza. ⁴tǎ¹ʃala! ³ni xε ni¹ma ⁴joʃə ¹twǎsiba, lε ¹ʃu txamǎ. —

“Cette nuit, j’ai pris votre veste et votre pantalon rouge. Ils sont donnés en gage. Allez demander quelques objets à votre mère, pour les racheter”.

Quelques chinois que j’interrogeais sur cette coutume, prétendaient qu’à l’origine c’était un bon usage, parce que c’était le père de famille qui allait écouter leurs propos, pour s’assurer si le mariage était heureux ou non. Cette explication paraît viser surtout le *t’ing-fang* dans la maison de l’épouse, la nuit qu’ils font le *houèi-mèn*. Nous en parlerons plus tard.

2. Deuxième jour.

1. *k’i-fǒu-chén* (起福神, ³tʃ’hi¹fǔ¹ʃǎ); *Tchouà-ts’ièn* (抓錢, ³dʒwa¹tʃ’hε).

La disposition de la chambre nuptiale, telle que nous la décrivions pour les cérémonies du mariage, et de la fête du soir reste inchangée jusqu’au lendemain.

Maintenant, dès que le soleil se lève, on va procéder à la cérémonie appelée *k’i-fǒu-chén* (起福神, ³tʃ’hi¹fǔ¹ʃǎ), qui étant comme le pendant du *tsoúo-fǒu-chén* (坐福神, ⁴dʒwǎ⁵fǔ¹ʃǎ) consiste simplement à enlever la table, et les objets du *fǒu-chén-tchoúo-tseu*⁵⁴. Alors c’est la cérémonie *tchoúa-ts’ièn* 抓錢, ³dʒwa¹tʃ’hε, et *tào-mì* 倒米, ³to³mi, particulière au Sud de la rivière. Elle correspond au fond à celle que nous décrivions sous le titre *tchoúa-pào-hóu* (cfr. p. 90) du Nord de la rivière. Elle est faite par le mari seul, guidé par le *tsoung-kouan*, qui se dirige vers l’armoire où l’on prend une boîte pleine de pièces de monnaie. Il en doit prendre deux poignées, tandis que le *tsoung-kouan* dit une rime. Le jeune homme doit garder cet argent avec la petite fortune, qu’il est permis de posséder personnellement dans la famille paternelle, comme gage de son bonheur et de sa future prospérité.

La cérémonie *tào-mì* (倒米, ³to³mi) est faite également par la femme seule. Les graines de la cruche *pào-p’ing-hóu* (保平壺, ³po¹pç̄¹ ¹xu) ont été versées dans un boisseau, qu’on donne à l’épouse. Celle-ci va les verser dans la jarre que là belle-mère lui indique. C’est la même idée de prospérité qu’on veut exprimer.

54) Voir note 28.

Texte (Hd 207)

⁴txɛjã ⁴ta ¹kola, ⁴kxwɛ ³tʃ'hifũ¹fãja. — pã ¹kwõ⁴t'ɛ ¹mãteu,
⁴t'œl ¹twã dzɛ jãpjãza. ¹sjɸ³nysy ⁴kxwɛ ¹dʒwatʃ'hɛba, ¹dʒwafɔ
¹twõ³soni skxã³dzãfɔ, sã ³nida ¹tçi¹tçi. ¹nysy ³dʒwada ¹saxeu,
 dzwõ³kwã fwã:

jã³pa ¹t'ɸ

jã³pa ⁴jɸ

¹dʒwada ¹jʷæpo

³tjɸzã ¹mã.

¹sjɸ ¹sjã⁴fœl ⁴jo ⁴to³mi. ¹pjɛzã ke ¹napxã, ³va pjɛ⁴ji, txa ³joũ:
 “¹ma, ³mi vũ³nazã ⁴to?” — “to dzɛ ¹mãpe xeu⁴txeu nãkã
⁴ljũ³teu⁴vã”.

⁴fã pũ pjɛji, d-ə t'o sjã⁴fœl ¹futxeuba. —

“Le soleil est déjà très haut, il faut vite enlever la table et les objets du dieu du bonheur. Mettez les flèches et l'arc, le boisseau et le miroir de côté. Le nouveau mari doit faire la cérémonie *tchouà-ts'iên*. “Autant que vous prenez d'argent, autant vous pouvez mettre en réserve, c'est votre argent propre à vous”. Lorsque le nouveau mari prend l'argent, le *tsoung-kouan* dit: une poignée d'or, une poignée d'argent, les lingots d'argent que vous prenez, monteront jusqu'à la porte.

La jeune épouse doit verser les graines. Une autre personne apporte un plateau (avec une tasse) dans laquelle on a mis d'avance les graines. (L'épouse) crie: “Mère, où faut-il verser les graines.?” — “Dans cette jarre de six boisseaux, qui se trouve derrière la porte”. Le déjeuner n'est pas prêt, que l'on passe à la cérémonie de la toilette de l'épouse (*chou-t'eu*).

A *Ma-tchouang*, la première cérémonie est le *sîn-wang* (新旺, ¹sjɸ⁴vã) “le nouveau feu”. Le soir de la veille on a tout bien préparé en mettant du bois sec, et le fourneau est bien nettoyé. Lorsque la jeune épouse se lève, elle s'habille, puis avec l'aide d'une autre femme de la famille elle doit allumer le feu. Après cela, elle peut faire sa toilette, et l'on prend le déjeuner.

2. *Chou-t'eu*, 梳頭, ¹futxeu.

Après la cérémonie du *tchouà-ts'iên*, c'est le déjeuner, pendant que les musiciens à l'extérieur jouent un air. Mais si le déjeuner n'est pas près, on passe à la cérémonie *chou-t'eu*. On choisit une femme, tante, ou cousine aînée de l'épouse, pour changer sa coiffure. Auparavant, comme jeune fille, elle portait la tresse, puis plus grande, et déjà nubile, elle pouvait porter ses cheveux en ¹dʒwat'o⁵⁵. Maintenant on coiffe ses

55) *Dʒwat'o* étant le nom de la coiffure de la jeune fille nubile, il est assez curieux que le nom pour des jeunes gens mariés pour la première fois est bien *dʒwat'o fut-ɸ'hi*. Ainsi par exemple dans le proverbe: ¹pɛmjɛ ¹mwo mwo

cheveux en *p'án-t'éou* (⁴*pxætɕeu*), coiffure des femmes mariées. Les cheveux sont tout simplement mis en chignon derrière la tête.

3. *Pai-tsòu* (拜祖, ⁴*pe³dzu*).

Lorsque la jeune femme est coiffée, on la conduit devant les tablettes des ancêtres. On a disposé cinq tasses de légumes et de l'encens. Les deux époux doivent faire le *k'o-t'éou* (磕頭, *kxǎ'tɕeu*), prostration profonde devant les tablettes. D'après ce que les Chinois disent ici, c'est pour présenter les époux devant les ancêtres, et pour que ceux-ci puissent voir la nouvelle épouse qu'on veut introduire dans la maison. Au fond, le vrai sens de cette offrande et prostration devant les ancêtres, c'est plutôt

³lœ ɕtɕxə jɛ ³xo, ⁵ʒa ɕtɕxə jɛ³xo; 1dɕwat'o 1futɕ'hi ³ta dɕə jɛ³xo, ⁴ma dɕə jɛ ³xo: "Des pains faits de farine de blé, sont bons aussi bien froids que chauds, une femme mariée pour la première fois, on peut la frapper et insulter à volonté". Van Oost, dans ses "dictons et proverbes" donne un proverbe: 後婚老婆, 是各具牛, 鬚搥夫妻一解憂.

"Une femme remariée est un bœuf qui a longtemps servi. Pour dissiper le chagrin, il faut des époux du premier chignon". Tchoua-ki: chignon, marque des femmes mariées". La traduction du P. Van Oost n'est pas très exacte; il faudrait: "Si on épouse une jeune fille (qui se fait pour la première fois un chignon), tout chagrin se dissipe à l'instant". Il faudrait faire toute l'histoire du mot 1dɕwat'o pour expliquer comment le mot mis à part signifie: "coiffure de la jeune fille nubile", et s'emploie en même temps dans l'expression 1dɕwat'o 1futɕ'hi, comme correspondant exact de "tchoua-ki: chignon de femme mariée".

La cérémonie *chōu-t'éou* semble assez peu importante d'après la description que j'ai pu en donner ici. Cependant un texte tiré du *Chan-si-cheng min-tcheng k'an-yao* 山西書民政刊要 (1932), p. 261 nous décrit cette même cérémonie telle qu'elle se passe dans la région de Chouo-hien et Woù-tchai. Chōo-hien: (朔縣): "既入洞房, 放置大斗, 中實以麥豆, 新婦坐其中, 新郎爲婦梳鬢三次, 名曰上頭."

"Après l'entrée dans la chambre nuptiale, on y place un boisseau plein de froment et de pois. La nouvelle épouse s'assied dessus et l'époux lui peigne trois fois les cheveux en chignon; c'est ce qu'on appelle *Chang-t'éou*".

Woù-tchai: (五寨): 飲次新婦坐於香斗上, 新郎以木梳向新婦頭上梳者三左右兩面梳者亦三.

"On boit du vin et puis la jeune épouse s'assied sur le boisseau plein de bâtonnets d'encens, et le mari lui peigne trois fois les cheveux avec un peigne de bois; parfois il lui peigne aussi trois fois du côté droit, et autant du côté gauche".

Le proverbe existant dans la région de Ma-tchouang, exprimant la visite de la famille et de la jeune épouse par les mots: *chōu-t'éou lâi-la*, donne aussi un sens plus profond à cette cérémonie. (cfr. p. 118): Je n'ai pas eu l'occasion de m'informer plus en détail.

que dorénavant la jeune femme n'appartient plus à sa propre famille, mais bien à celle de son époux, pour laquelle elle devra enfanter et éduquer des enfants de préférence mâles. Ces derniers devront continuer la lignée des ancêtres et les offrandes à ceux-ci.

A *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*, le déjeuner et la toilette de la jeune femme finis, on passe directement à la cérémonie *pái-tsòu* (拜祖, ⁴*pedzu*). Les deux mariés sont ensemble. Si dans la famille il y a déjà une femme mariée (*kieóu-si-feúl*, 舊媳婦, ⁴*t'usjâ'fæi*), celle-ci doit faire d'abord les prostrations devant les tablettes des ancêtres et ensuite les jeunes mariés.

Mais les tablettes ne sont pas toujours dans la propre famille. Si dans une famille, les frères habitent séparément c'est d'ordinaire l'aîné, mais parfois, pour une raison quelconque, un des autres frères, qui garde les tablettes des ancêtres. Dans ce cas donc, la jeune épouse ira faire les prostrations dans la maison où l'on garde les tablettes. Elle est accompagnée par une autre femme (*ts'iuên-jên*, 全人, ¹*t'f'hæ'cê*) et une jeune fille, portant une natte ou une pièce de feutre, et le plat des offrandes qu'on a préparées dans la maison du fiancé même⁵⁶.

56) D'après les *tcheu* (志) de *Ta-t'oung* et de *Foung-tchen*, le terme littéraire général pour les hommages aux ancêtres défunts, aux parents, et aux amis est *pai-t'ang*, 拜堂. Ce terme est connu du temps des T'ang, attesté qu'il est dans le *Foung-cheu-wen-kien-ki* 封氏聞見記 (par *Foung Yen* 封演, vers 800) disant: 兩新人宅堂參拜謂之拜堂. (cité d'après le *Toung-sou-p'ien*, s.v. 拜堂): "les deux nouveaux mariés donnent les hommages dans la salle de la maison. On appelle cela *Pai-t'ang*". Le *Moung-liang-lou* 夢梁錄 de *Ou Tseu-mou* 吳自牧 (Song, vers 1270) donne le terme *Ts'an-t'ang*. 參堂: 請兩新人出房詣中參堂. "On invite les jeunes mariés à sortir de la chambre nuptiale et d'aller dans le hall pour faire les hommages aux ancêtres et aux parents".

Le terme *pai-t'ang* 拜堂 est identifié à l'expression *Miao-kien* 廟見 du *Li-ki*. Ces textes du *Li-ki* nous montrent qu'il s'agit réellement d'une cérémonie par laquelle la jeune femme est comme incorporée dans la nouvelle famille. *Couvreur*, I, p. 429/30, *Tseng-tseu-wen*, 20-21: 三月而廟見, 稱來婦也, 擇日而祭於廟成婦之義也 曾子問曰女未廟見而死, 則如之何. 孔子曰不遷於視不耐於皇姑, 婦不杖不菲不次歸葬於女氏之堂禮, 示未成婦也.

"Au troisième mois après le mariage, la jeune femme est présentée dans la salle des ancêtres et désignée sous le titre de fille qui est venue pour devenir épouse. Au jour qui a été choisi, elle offre des mets devant les tablettes de son beau-père et de sa belle-mère (s'ils sont morts). Elle remplit ainsi l'office d'une femme mariée. [Plutôt: C'est la cérémonie par laquelle elle devient femme mariée]. *Tseng-tseu-wen* dit: "Lorsqu'une fille (mariée à un jeune homme dont les parents sont défunts) vient à mourir avant d'avoir été présentée dans le temple des ancêtres, que faut-il faire"? "Confucius répondit:" Son cercueil n'est pas porté dans la salle du plus ancien des aïeux; sa tablette n'est pas placée près de celle de son auguste belle-mère. Son mari ne s'appuie pas sur un bâton, ne porte pas de souliers de paille, ne se retire pas dans

Texte. (Hd 207)

¹dʒə sə ⁴sj̄p̄³sada ³tʃ'hy sj̄⁴fœlda, ¹twæ nə ³vu³væ ⁴kwōtsxɛ,
⁵kət'ā ¹dʒæzədə ¹xɛzə ¹tç̄p̄ t'ā⁴njɛ; ¹latʃxā kə sj̄p̄ sj̄⁴fœl
 tsxwə⁴fāmā⁴sja, ⁴kxəzə ³pi sj̄⁴fœl ¹letwe, ¹dʒœlda ³sj̄⁴sy kə
³vomæ və³nœl j̄⁴j̄⁴ —

dʒə sə ⁴sj̄p̄¹vāda ³tʃ'hy sj̄⁴fœl. ¹vāmœda ³lo ¹ŋ⁵p̄xɛzə dʒɛ
 tʃxwə⁴tʃ'hi. dʒə væ³ve xæ ⁴jo to ¹txamæ ³pət'azə ⁴tʃ'hy jətʃ'hy.
 dʒə ³kut'ā jə ⁴keu⁴fɛu, t'ādʒœl tʃxū⁴tʃ'hy, ʒo xox³t'ikə ⁴ta³pa
 vāzə, dʒə ⁴jo jətʃ'hi ⁴xwæpū⁴fā jətʃ'hida ¹tʃxwe. ³j̄p̄t'ɛ kxā-
 tʃxwə, ¹txamæ dʒɛ ⁴j̄ŋxəzə t'u ¹tʃxwe, t'u ³tæ, ³nimæ nœl ³jɛ
 sə ¹dʒəməba? dʒɛ mə œl⁴jœl vomæ ⁴pe³dzudə səxwə, jɛ sə ³kæ⁴ta

un endroit séparé (pour pleurer). On reconduit le corps de la défunte dans sa famille pour qu'il y soit enterré, par ce qu'elle n'a pas rempli les devoirs d'une belle-fille". [Plutôt: par ce qu'elle (n'a pas fait la cérémonie par laquelle) on devient femme marié]. Les hommages aux beaux-parents s'appellent kien-kieou-kou dans la littérature classique. Ce terme se retrouve dans le Li-ki, chap. Tsu-Ki, cfr. Couvreur, II, p. 200: 婦見舅姑 "Une femme (le lendemain de ses nocés). se présente devant son beau-père et sa belle-mère" Voir aussi chap. Houen-i, 婚義. Couvreur, II, p. 645: "夙與婦沐浴以俟見, 質明贊見婦於舅姑, 婦執笄棗栗段脩以見, 贊醴婦, 婦祭脯醢祭禮成婦禮.

"(Le lendemain lu mariage) de très bonne heure, la jeune épouse se levait, se lavait la tête et le corps, et attendait le moment de se présenter (devant les parents de son mari). Au point du jour, elle était introduite auprès d'eux dans la salle principale (de leurs appartements particuliers), par la femme qui la dirigeait dans les cérémonies. Elle se présentait avec un panier contenant des jujubes, des châtaignes, et des tranches de viande qui avaient été séchées après avoir été aromatisées avec du gingembre et de la cannelle. Elle recevait des mains de la directrice une coupe pleine d'une liqueur douce. Elle offrait aux esprits un peu de viande séchée, des conserves au vinaigre et la liqueur douce, accomplissant ainsi une cérémonie propre à une femme mariée. [plutôt: une cérémonie par laquelle on devient une femme mariée]. Quant aux termes Kieou et kou pour les beaux-parents, citons "The Chinese kinship system" par Feng Han-chi, HJAS, 1937, p. 201: "The origin of the terms kung 公 for 'husband's father', and p'ou 婆 for 'husband's mother', has never been investigated. The old term for 'husband's father' is chiu 舅 and for husband's mother is ku, 姑 both of which reflect cross-cousin marriage. During the first millennium A. D. a large number of terms were introduced for the designation of these two relatives, since chiu and ku were no longer applicable after the discontinuance of the particular type of marriage, but kung and p'ou finally gained prevalence. On the other hand kung and p'ou are prevalent grand-parent terms. Why the wife should apply grandparent terms to the husbands parents is rather perplexing. This terminology is most susceptible to marital irregularities, but we cannot see what marital form, no matter how startling could be involved here. But if we assume tekonomy, the situation immediately explains itself".

145³sjæi, fê dzæ 3vufü 3ji⁴ne 1tʃ¹hi 1tʃ¹hyzæ ke 3dzudzwō kxätxæu.
 13æmæ 5fwa: “fð³li 1sjä¹txæ, pü jð¹pæ, kxæsa 1tʃ¹hy si⁴fælda
 3lit³ä 4tsxæ³jevü³ti, 1sje¹le sjo⁴tʃ¹hyda.—

“Qu'est-ce que ces fêteurs de noces vont faire? Cette fille qui porte-les cinq tasse de légumes, sur le plat, et la natte de feutre sous son bras, à l'air très vif. La compagne est presque de la même grandeur que la jeune épouse, mais de stature plus forte que la dernière. Les coutumes d'ici sont les mêmes que chez nous? — C'est la famille Wang, qui célèbre un mariage. Les tablettes des ancêtres des Wang sont (dans une maison d'un frère habitant) à l'extrémité (Nord du village), et après (les hommages aux tablettes des ancêtres), ils doivent encore aller aux maisons des proches parents (qui habitent dans le même village). Ces musiciens aussi ont une grande habileté; ils jouent (si vite et si longtemps) qu'ils en perdent presque l'haleine. Pendant qu'on donne les hommages, les musiciens jouent dans la cour, et attendent (toujours pour jouer). Est-ce que (les coutumes) sont aussi semblables chez vous? — C'est à peu près la même chose (*litt.* Il n'y a pas deux façons), mais quand on fait les hommages aux ancêtres, on suit aussi la gradation de grand à petit, et pour tous ceux qui se trouvent dans les cinq premières générations supérieures, il faut aller faire les hommages aux ancêtres. Les gens disent:” Dans la campagne (les coutumes) diffèrent tous les dix lis, mais pour les coutumes de mariage, il n'y pas de grandes différences; elles se limitent aux petits détails”.

4. Pâi-jên, 拜人, 4pe¹3æ.

Maintenant, on commence les préparatifs pour la grande cérémonie qui durera tout l'avant-midi, avec assistance de tout le village, les passants, etc., mêlés aux invités et aux membres de la famille. C'est la cérémonie *pâi-jên* (拜人, 4pe¹3æ). Au Sud de la rivière, elle est également appelée *Chang-pai*, 上拜, 4fa⁴pe et *jên-tâ-siào*, 認大小, 1æ⁴ta³sjo. D'après Li Yuen-lin on n'emploie pas le terme *pâi-jên*, mais *pâi-t'ang* (4petxä, 拜堂) à *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*; là aussi le terme *jên-tâ-siào* serait spécifique pour la cérémonie des hommages aux membres de la famille sans qu'il y ait hommages spéciaux aux dieux et aux ancêtres; c'est le cas dans les mariages de veuves.

La cérémonie *pâi-jên* se passe dans la cour. On étend une natte avec des coussins. Devant cette natte, au Nord, il y a une table garnie de fleurs, et une chaise. Lorsque l'épouse est habillée en *p'i-ling-tseu* (披衿子, 1pçiljçzæ) et *k'iün-tseu* (裙子, 1tʃ¹h45zæ) et coiffée du *foüng-kouän* (鳳冠, 1fæ¹kwæ), on peut commencer la cérémonie. On a indiqué un homme qui sache les cérémonies pour y présider. Ce cérémoniaire, *hō-lì-ti* (哈禮的, xä³lida) ou *tchän-lì-ti* (4d3æ³lida, 站禮的), rédige d'avance une liste de tous les membres de la famille présents, des amis et des invités, d'après l'ordre requis, commençant par les plus vieux, et

les parents les plus proches, et les plus honorables. Cette liste *li-tān* (禮單, ³li²tā) est écrite sur du papier rouge. On y inscrit les noms aussi bien que le montant d'argent qu'ils ont apporté comme présent. Cet argent, tout comme l'argent qu'on donne parfois après la prostration même des deux mariés, s'appelle *pai-ts'ien* (拜錢, ⁴pe¹t¹f¹h¹ε).

Textes 1, 3, 4 (Hd 207) ; 2 (Hd 92)

1. ⁴pe³dzu ¹k²ævudə ¹kwōfu t'u pu ³sjo, ¹t¹f¹h¹φ³ju ⁴ju ¹twə, ³kæ³pevæ ¹æ ¹tç¹t¹f¹hi t'u ⁴pæ⁴j¹ja, ¹dza ¹fā⁵kxāni? ⁵pū⁴j⁴ō¹njunjɛla, ⁴kxwε ⁴pe³ōba. —
2. ⁴d³æ³li¹s¹je¹sō ¹la ³litæ, ³t¹f¹hi ¹j¹φ ¹twōt'a, ^{kæ}ta ^{lw}ō³sjo, ⁴t'osj³nysy ¹s¹j¹φ³ō ⁴pe¹ō. —
3. ¹s¹j¹φ ^{jō}¹d³ā ⁴fā⁴m¹jæ¹tvæxwō, ¹la ^{kə} ¹tçozə, ⁴t'o ¹vā¹æ¹ls¹je¹sō ¹pxa ³litæba! ³sjosj¹φ ⁴pezadə ⁴tasjo, ¹t¹f¹h¹φ¹t¹f¹h¹φ¹də. ³j¹læ⁴t¹φ; ^{pū}⁴j⁴ō¹pā ¹njā⁴t'u ^{skā} ^{dze} ⁴xæutæu ⁴t'o ^{vom}æ ^{xā}³lida ^ō ¹t'u³t¹tjā¹pā, ^{tō} ¹jā¹t¹f¹hi ¹æ, ³s¹je¹kxætō ³vomæ ³s¹jot'a⁴vat¹f¹hida, ^{mō} ⁴t'ε¹kwo ⁴pā³sə ⁴je¹sədə.
4. ¹vāsæ³xwæ¹kā! ³ni ^{pū} ³kæu¹st¹ɣə, ³sāzə ^{je} ^{pū} ³ja, ¹t¹φ¹tçε ³ni ¹tākə ^{xā}³lida, ^{pū}⁴j¹φ ⁴leulə¹ō. ¹j¹læ³ō ^{pū} ⁴dze, ³jukə ⁴tε³lida ^{je} ¹s¹j¹φ; ^{mō} ¹po¹t¹ɣāda, ³ta ^{jəkə} ⁴tçel; ⁴t'εzə ¹j¹læ³ōdə ⁴xwa, ⁴dze¹fwā; ³ju ^{nə} ⁴pet¹f¹hεdə, ^{pū}³t¹f¹h¹φ ³j¹φ³t'ε, t'u ^{pū}kε ^{vūt}ɣū ¹tɣolā".
 "fā¹s¹j¹φba! ^{dçəkə} ^{xā}³lida ⁴sə ¹twə ⁴dzwəkwo".

1. "On n'a pas perdu peu de temps pour faire les hommages aux ancêtres. Les parents et les amis sont assez nombreux, et il sera presque minuit [exagération] avant que les hommages aux proches parents soient finis, et comment allons-nous faire les adieux aux invités? Ils ne faut plus traîner, passons vite aux hommages aux proches parents".

2. "Le cérémoniaire annonce les noms qui se trouvent sur la liste (de ceux qui doivent recevoir les hommages). On commence par la famille du mari, selon la gradation de grand à petit, et on fait faire les hommages par les jeunes mariés".

3. "Cherchez un morceau de papier rouge (d'un côté, et blanc de l'autre côté), et déchirez-en une bande, et dites que Wang le deuxième dresse la liste des parents et des invités. Il faut faire attention (à la distinction) des générations supérieures et inférieures, et la proximité de la parenté. Il ne faut pas mettre l'oncle maternel en dernier lieu, et faire que nous, le cérémoniaire et les gens de la famille perdent la face, et qu'il faille alors présenter des excuses, et que l'on nous regarde comme des gens de petite famille, qui n'ont jamais vu arranger une affaire".

4. "Frère aîné, Wang-san-houeu, vous n'avez pas la parole difficile, ni la voix rauque, vous devez être cérémoniaire aujourd'hui. Il ne faut pas

omettre quelqu'un; s'il y a quelqu'un absent, et s'il y a un représentant, c'est bien aussi. S'il n'y a personne qui vienne à sa place (comme représentant), mettez un signe (sur la liste). Si par après, on voit la même personne, on peut toujours reprendre. Ceux qui ont donné de l'argent pour les hommages, s'ils n'invitent pas un autre pour se représenter, il faut pas aller les chercher".

"Soyez tranquille, cette fonction de cérémoniaire, je l'ai remplie bien de fois!"

Notes grammaticales. ³*kā* ⁴*t'u* : temporel. vers (ici sans la copule ⁴*sə*: être, il sera. . .) ³*vəmā* *xā³lida* : *ā*: pluriel impliquant le cérémoniaire et en même temps toute la famille pour laquelle il remplit la fonction.

Lorsque la famille propre du fiancé, grand'père, grand'mère, père et mère, etc. ont reçu les salutations des jeunes mariés, les autres ne vont plus s'asseoir dans la chaise, près de la table. Le cérémoniaire les appelle, mais de loin, ils protestent: ⁵*kxā fāba!* ⁵*kxā fāba!*: "Très bien! qu'ils fassent les prostrations! cela suffit!" Chaque fois, il suit toute une discussion avec le cérémoniaire: "Mais quoi vous ne voulez pas venir vous asseoir, et puis par après vous en ferez toute une histoire, qu'on ne vous a pas fait les révérences dues!" "Non! non! qu'ils fassent tout simplement les prostrations, c'est très bien!" Puis une nouvelle discussion avec le cérémoniaire: "Ah! bien! un tel . . . a donné autant d'argent, trois prostrations ne sont pas trop". Ou bien "L'oncle maternel est gros richard, l'argent qu'il a donné (*pai-ts'ien*, 拜錢, ⁴*pe¹t f'hε*) n'est pas minime; allons pour l'oncle maternel au moins trois prostrations profondes, trois *tsō-ī* (作輯, *dzwā¹ji*), voilà qu'il vient de me donner cinq dollars!" D'autres n'étant pas présents, lorsque le cérémoniaire les appelle, on peut différer les prostrations jusqu'à ce qu'ils soient retournés, ou bien ils indiquent un représentant, et la cérémonie continue toujours.

Cependant les jeunes gens, et les membres de la familles de la même générations, etc. ne sont pas si condescendants que les autres pour recevoir les prostrations. Ils vont s'asseoir sur la chaise, et pour augmenter l'hilarité, ils déterminent eux-mêmes le nombre de salutations. "Je veux cinq prostrations; tiens, tiens, voilà encore un peu d'argent pour une prostration de plus. Eh! cela ne va pas! à refaire! les deux doivent me saluer ensemble!" Les mariés sans rien dire, se plient aux indications du cérémoniaire.

L'entremetteur reçoit le premier les hommages des jeunes mariés après les membres de la propre famille du fiancé. A la fin ils donnent le *k'ō-t'éou* (磕頭, ⁵*kxāt'xεu*) aux cuisiniers et aux musiciens. Chaque fois que quelqu'un assis sur la chaise a reçu les hommages, celui-ci se lève et salue de la tête en se découvrant; les femmes répondent par une salutation *tsō-ī*, les mains jointes.

Textes (Hd 207)

I.

pjɛdə ³*jy*⁴*pi* ¹*tʃ*^{hi}⁴*tʃxü*, *vəmæ* *t'u* ⁴*zɔ̃*⁴*ta*³*sjoja!* *xa*³*lida* ¹*joxü:*
 “¹*sj*³*nysy* ¹*sj*³*sjä*⁴*fæ*¹ ⁴*kxwɛ* *tʃxü*¹*lɛba*, *sje* ³*tʃ*^h³ ¹*pj*³*kwō*. *tʃ*^h³ ¹*pj*³*kwō* ⁴*ta*³*zɔ̃* *kxät**xew*¹*njä!* *tʃ*^h³ ¹*pj*³*kwō* ⁴*ta*³*zɔ̃* *kxät**xewja!*”
 — “⁴*kxät**tʃxuzəla*, ⁴*kxä* *nə* ¹*sydä!* ⁴*dzwo*³*jizə* ⁴*fät**xew* *ba!*” — “¹*pj*³*kwō* ¹*dza* *kxä*⁴*ja?* ⁴*sət**xew* *pä*⁴*pe*, ⁴*sə* *pät**xew* *sə*⁴*ljupe?*” — “*jä* ⁴*mokxwæ*¹”.
 — “¹*e!* ⁴*dzə*⁴*sə* ⁵*pät**xew* *sə*⁴*ljupeda* ¹*sj*³*ä*⁴*sə*, *tʃ*^h³*sə* ¹*kwō**la*, *twə*³*so* *je* ¹*nə*³*kxä*”. — “*kxä*⁴*ba!*”

— “¹*pe!* *jä**kxew*⁴*fä*, ⁴*cæ**kxew*⁴*fä*, ¹*sä* *pä**kxew*⁴*fä*; ¹*sj*³.
*t'y*¹*kwō!* ¹*pj*³*kwō* *tä* ⁴*sjat**s'hyla*”.

³*væ**ve* ³*ju* *txa* ³*losə*; ¹*joxü* *txa* ³*losə*, *dzɛ**sə* ⁴*t'u**je*, ⁴*t'u*¹*nɛ*¹*nɛ*,
⁴*t'u*⁴*t'u*, ⁴*t'umü*; ¹*jifü*, ¹*ji*⁴*ji*, ¹*kujɛ*, ¹*kunɛ**nɛ*, ³*pjo*⁴*ti*, ³*pjo*⁴*me*, ¹*ji*⁴*ti*,
¹*ji*⁴*me*.

⁴*dzə*⁴*sjazə* ⁴*sə* ¹*pç*⁴*pe*, *kxädə* *txew* *jo* ³*dzojät**jæ*¹; ³*pæ*¹*azədə* ¹*je**je*,
³*nɛ**nɛ*, ¹*t'u*¹*ma*, ¹*njä*⁴*njä*, ³*dzə*⁴*me*; ⁴*ta*¹*tʃxü*³*fä*, *cæ*¹*tʃxü*³*fä*; ⁴*pæ*⁴*sədə*,
³*kut*⁴*ä*, ⁴*kxädə* ³*zɔ̃* *t'u* *dzɛ* *mä*³*jæ*¹. —

“Tout le reste est prêt. Nous pouvons donc passer à la cérémonie *jên-tá-siào* “reconnaître les générations supérieures et inférieures”. Le cérémoniaire crie: “Que le mari et la nouvelle épouse sortent vite; nous invitons d’abord l’entremetteur. Donnez les prosturations à monsieur l’entremetteur. Donnez les prosturations à l’entremetteur!” “Maintenant on peut bien le voir, voyez donc comme il est bouffi! Allez vous asseoir sur la chaise!” “Mr. l’entremetteur, comment doit-on faire les hommages? Quatre prosturations profondes, huit salutations aux mains jointes, ou bien huit prosturations et seize salutations aux mains jointes?” “Une boîte à chapeau”. “Ah! cela est une affaire de huit prosturations profondes et seize salutations. Vous avez beaucoup de mérite, on peut bien vous donner quelques prosturations!” Donnez les hommages! Première prosturation! Deuxième prosturation, troisième. . . . Huitième prosturation. Levez vous, salut! L’entremetteur peut se retirer”.

A la fin, il y a le maître d’école; après avoir crié pour son maître d’école, c’est le tour au père de l’oncle maternel, et la tante (nièce de l’oncle maternel); l’oncle maternel, la tante maternelle, l’oncle (mari de la sœur de la mère du mari), la tante (sœur de la mère du mari), le mari de la sœur du nouvel époux, la grand’mère, le fils cadet de l’oncle maternel, la fille cadette de l’oncle maternel, le fils cadet de la sœur de la mère, et la fille de la sœur de la mère. Cette fois ce sont ceux de la même génération, mais on leur donne les hommages un peu plus tôt. (Alors seulement) c’est le grand’père, la grand’mère, les tantes paternelles aînées et cadettes, les sœurs. Le premier et le deuxième cuisinier, les traiteurs d’affaires, les musiciens, et les assistants viennent à la fin”.

Notes grammaticales. *njā*: finale d'exclamation. *tʃ'hɸ'kwō*: avoir du mérite, *litt.* saisir, gagner du mérite.

II.

jɸʰt'ɛ dʒʰæ'njā't'u ʰsə ʰfut'a, ʰfǎ'pedə sə'xəu, ʰpe'tʃ'hɛ dʒwǎ'dʒwō
ʰʃo pǔ'ljo; ʰkxǎba ʰdzwōsə dzə ʰæɪʃə ʰkxwɛ ʰʃǎ'sja. xǎ'lidə ʃwǎ:
 "pǔ'sə nətʃxǔs'ɥǎ ʰs'ɥō pǔ'ljo, dzəta ʰjoɔ'ɥ tɔ'ɛjæ; "tʃ'hɸ ʰæ'njā't'u
kxǎ'txəu! ʰej ʰsəʃə ʰko'ljæɪba, dzə ʰju ljākə ʰpetʃ'hɛ". xǎ'lidə
jǎ'ʃu: "æ'njā't'u ʰpe ʰta'jǎ ʰvu'j'ɥ ʰʃeu'sjəla. ʰdzəkə ʰsə ʰsǎkə
ʰko'ljæɪ, dzə ʰsə jǎ't'ykwō, ʰæ't'ykwō, ʰsɛ... ʰlispjǎ. —

"Cet oncle maternel de notre neveu est un richard. Quand on lui donnera les hommages durant la cérémonie *chang-pai*, son présent d'argent ne sera pas petit. Vous verrez, se sera certainement dans les vingt dollars. Le cérémoniaire dit:" Cela ne peut certainement pas tourner mal, je vais donc crier son nom: "Veuillez donner les hommages au deuxième oncle maternel!" "Eh! ce sera 10 grandes inclinations de la tête, voici quelques présents d'argent". Le cérémoniaire crie: "Le deuxième oncle maternel a donné cinq pièces d'argent d'un dollar. Je les ai en main". Cela vaut trois grandes inclinations du corps: première salutation, deuxième salutation, troisième... Fini!"

Note grammaticale. *ʰsyō*: mauvais. *comme verbe*: devenir mauvais. *tɔ'ɛjæ*: changement de *tɔ'ja* > *tɔ'ej* ou *tɔ'jæ* ou *tɔ'ɛjæ*. *ja*: futur immédiat.

Cette cérémonie n'a pas le sérieux qu'on croirait en entendant les Chinois la décrire. D'abord, les invités, les curieux du village entier, se bousculent, crient et rient. On critique les deux mariés, mais surtout la jeune femme. Des enfants délaissés crient et pleurent après leur mère. Au-dessus de tout ce bruit se lève la voix du cérémoniaire, qui appelle les gens, crie le montant de l'argent apporté comme présent et toujours les musiciens qui continuent à jouer leurs airs, sans s'occuper du vacarme autour d'eux.

A *Ma-tchouang*, on distingue le *kiā-lì* (家禮, *t'ali*) c.à.d. les hommages aux membres de la propre famille même, cérémonie qui peut se faire à l'intérieur de la maison. Devant les images des dieux, on place une chaise et devant celle-là, sur une natte, tournés vers le Nord, les mariés font les prostrations. D'abord trois salutations aux dieux, puis aux ancêtres montant jusqu'à trois générations, chaque fois trois prostrations. Puis les membres de la famille, commençant par le grand'père, et la grand'mère. Ceux-ci assis sur le k'ang, dans la chambre voisine, ne vont pas toujours s'asseoir sur la chaise, mais répondent de l'intérieur, qu'on peut faire les salutations. Arrivé au frère puiné du mari, la jeune femme seule doit faire le *k'o-t'eu*. Après cette cérémonie *kiā-lì*, on sort dans la cour, où se fait la même cérémonie, comme nous venons de décrire.

Texte. Hd 92

¹sj⁴ɸ¹t'ali.

¹sj⁴ɸlā ¹sj⁴ɸ³œ ⁴jo ¹sj⁴ɸ ¹t'ali, ⁴t'usə dzɛ ¹txā⁴vœdə ⁴dzrœt kœt¹ʃ'hɛ
jo ³ke ¹dʒu¹ɸœ kxǎ sǎ¹txeu, jixeu ke ³dzudzwō sǎ¹tɛ, ¹jɛj^ɛ
¹nɛnɛ, ¹tjɛma, ¹seuseu ³ɸœzə, ³koko ³sozə ¹jɸ⁵pjǎ kxǎ¹txeu.

“Le nouveau mari et la nouvelle épouse, doivent faire la cérémonie *kia-li* (reconnaître ceux de la famille même). C'est que dans le hall d'entrée devant les images des dieux, ils doivent faire trois prostrations devant les dieux. Puis pour les ancêtres de la famille dans trois générations, puis pour le grand-père, la grand-mère, père et mère, oncle, tante, frère et belle-sœur aînée, ils doivent tournés vers le Nord, donner une prostration”.

La cérémonie *paï-jên* 拜人, ⁴pe¹zœ, ne se passe pas sans maints intermezzos d'hilarité et de plaisanteries aux dépens des mariés. A *Ma-tchouang* entre autres, on m'a décrit un jeu, appelé *foûng yuên-yāng-ï* (奉鴛鴦輯: ³fœj⁴œjā⁴ji). Les deux mariés, debout l'un à côté de l'autre s'embrassent d'un bras, ou se mettent le bras sur l'épaule de l'autre, et de l'autre main ils tiennent ensemble un miroir, qu'ils doivent regarder ensemble. Pendant que le cérémoniaire récite un vers, ils font une inclination profonde du corps:

(Hd 92)

jǎ⁴t'ɸ ¹dʒo ³ljā⁴mje
⁵xǎxǎ ⁴œt¹ɸœ⁴sjɛ
jǎ⁴tu ¹sœ ³ljāvǎ³vu
œt dʒwōj⁴œ.

“Un miroir reflète deux visages: ce sont les deux esprits de l'harmonie conjugale (Ho et Houo); un ventre enfante deux rois Ouang-ou, et deux lettrés (qui passent les premiers dans la liste des examens)⁵⁷.”

5. *Niën-hi*, 念喜, ⁴nje³si.

Vers la fin de cette cérémonie arrivent les mendiants du village et des alentours et récitent leurs vers de félicitation pour les jeunes mariés. C'est le *niën-hi*, 念喜, ⁴nje³si. Lorsqu'il a fini, le père du mari met une pièce de monnaie sur la table, et le mendiant accepte et repart. A vrai dire, ce n'est pas exclusivement à la fin de la cérémonie *paï-jên* que les mendiants peuvent se présenter. Selon les régions, ils viennent aussi après la cérémonie *paï-t'iên-ti*.

57) dʒwōj⁴œ: pour dʒwā ou dʒāj⁴œ: prononciation dialectale de Tchouang-yuen, cfr. note, 50.

Les esprits Ho-houo 和合 sont deux personnages, des moines poètes des T'ang, l'un Han-chan 寒山, et l'autre Cheu-te 拾得. Ils représentent l'union et l'harmonie dans le mariage. Voir *China Journal*, XVI, 3, March, 1932, p. 112-114: Ho-ho, 和合, the Gods of Marriage, by D. F. Miao.

Un de ces vers que j'ai pu recueillir de la bouche d'un mendiant de *Houen-yuen* est le suivant: (潭源, 60 km. SSE à vol d'oiseau de Tat'oung)

*jǎ⁴pu⁴ mɛ⁴ t'u⁴ tǎj⁴æ,
⁴fǎ⁴fɛu⁴ j⁴æ⁴ kxɛ¹ sɪnjɛ,³
³jut³f'hɛdǎ⁴ swǎ³li,
⁵mǎ³t³f'hɛdǎ⁴ swǎ³si;
⁴swǎ³sɪdǎ¹ lɛdǎ¹ pǔ¹tɟ:ǎ³ pu³dzo,
³kǎ⁴kxwɛ³ sɪj⁴ǎ³ sɪ³tɕo.*

"Un pas, et je suis au milieu de la cour; en avant de la cour, je commence mon vers de félicitation: ceux qui ont de l'argent envoient un présent, ceux qui n'en ont pas, envoient leurs vœux. Ceux qui envoient leurs vœux ne viennent ni trop tard, ni trop tôt. Vite réjouissons nous!"

Une autre rime d'un mendiant, qui se disait de *Yeou-yu*, semble être dite au *paï-t'iên-ti*: (右玉, 70 km. NNO à vol d'oiseau de Tat'oung)

*1twǎ³t'a⁴ ta³si
³jut³f'hɛdǎ⁴ fǎ³li
⁵mǎ³t³f'hɛdǎ⁴ fǎ³si.
⁴fǎ³sɪdǎ¹ lɛdǎ¹ pǔ¹tɟ:ǎ³
¹lɛdǎ¹ pǔ³dzo.
⁴dzǎ³ kǎ³fǎ
¹sɟ³ǎ³ sɟa⁴t'o,
⁴kwe³ǎ³ tsxǎ¹
³t³f'hɟ¹t³f'hǎ³ pxǎ¹ǎ³ǎ,
¹tuu¹ xwǎ³dzǎ;
⁴todǎ¹t'o, ¹tsxǎ³dǎ¹tsxǎ.
¹jǎ¹tsxǎ¹ tsxǎ⁴t'o,
⁵pǎ³po³ nǎ³fǎ³ ɟǎ;
⁴dzwǎ⁴j⁴æ¹ txeu¹fǎ
¹fǎ¹ tsxa¹ xwa
¹ǎ³xwa⁴ fukwe,
³ljǎ¹ t³f'hǎ³t'a
¹twǎ³t'a⁴ ta³si.*

"Félicitations au père de famille. Ceux qui ont de l'argent envoient des présents, ceux qui n'en ont pas présentent leurs vœux. Ceux qui présentent leurs vœux ne viennent ni trop tard, ni trop tôt. Ils suivent tout juste la fiancée qui descend du palanquin; les (femmes) nobles la soutiennent, les autres gens de la famille du mari tirent le tapis rouge (*xwǎ* ou *xwǎ?*). On arrive, on soutient la fiancée. Dès qu'en la soutenant, elle arrive à la selle aux huit trésors et au phénix....., un *tchouang yuen*, met une fleur sur sa tête. Les gens souhaitent de l'abondance aux deux familles. Mes félicitations au père de famille."

Notes: *spã³ponãfê*: sans doute une corruption de la même phrase que nous rencontrons dans la rime dite lors du *hia-kiao*. (cfr. FS. III, 1. p. 129).

Texte. (Hd 207)

⁴dʒə jǎkə ⁴ʒəzə ⁴sa kə ⁴ta ³tʃ'hyt'a ⁴ʒəzə, ⁴njɛ³sida ¹ʒǎ, ³ju
³pǎ¹tsxwǒzədə ³ju ⁴vetsxwǒzədə. ⁴kxǎ ¹ljusǎxwǒ ¹lɛla, tɕɸ txa
⁴njɛba. ⁴ta³kœ ⁴njevǎ vɔ⁴njɛ:

jǎ⁴pu ⁴mɛ

dzɛ ¹tǎj⁴xə,

¹twǒt'a ³sila!"

"pǎ ⁴œlmo ⁴pǎzə ⁴fǎ dzɛ ⁴dzwǎzəfǎla". txa ³dzeula, ⁴dzwǒ³kwǎ
jǎ⁴kxǎ: "t'ɸtɕɛ ⁴njɛ³sida ¹ʒǎ ¹twǒ, tɕxǎ¹vǎ ⁴fǎ ⁴dzɛ ¹kxɛfǎba!"

"Ce jour-ci est un jour de grande fête de mariage, parmi les mendiants qui viennent présenter leurs félicitations, il y en a du village même, et d'autres villages aussi. Voyez, Lieou San-houng est venu aussi. Écoutons son compliment. Lorsque vous avez fini votre rime, je dirai la mienne:

Un pas et je suis au milieu de la cour, mes félicitations au père du mari.

"Mettez uné pièce de 10 cents sur la table". Lorsque le mendiant est parti, le *tsoung-kouan* regarde, (et dit): "Il y a beaucoup de mendiants pour dire leur rime de félicitations, lorsque nous aurons fini le souper, ils pourront recommencer".

6. *Liáng î-châng*, 亮衣裳, ⁴ljǎ¹jǎ¹fǎ.

D'après les informations de Ting Jouei-heng, ce n'est que maintenant que l'on va vérifier et exposer un à un les objets, que la famille de la jeune femme a envoyés comme trousseau. Le nom pour cette cérémonie particulière au Sud de la rivière est *liáng-î-châng*, 亮衣裳, ⁴ljǎ¹jǎ¹fǎ. Elle correspond à celle que nous décrivions pour le Nord de la rivière. FS. III, 1. p. 150.

7. *Kiào-pái*, 交拜, ¹t'o⁴pe.

C'est une autre cérémonie que seul Ting Jouei-heng m'a décrite pour sa région. Elle consiste en ce que les deux mariés, après avoir fini toute la série de salutations de *paí-jên*, doivent ensuite se donner mutuellement le *k'ǒ-t'éou*⁵⁸.

58) Le texte et les gravures dans "Politesse chinoise" de Simon Kiong, S. J. (Variétés sinologiques, n° 25, Shanghai, 1906) p. 8 et 9 indiquent une autre manière de faire cette cérémonie. Sur l'image, les deux mariés sont présentés du même côté de la natte. Le nouveau marié d'après Kiong, emploie la salutation composé de quatre prostrations distinctes, seú-k'ouéi seú k'èou-chèou: 四跪四叩首. Mais la jeune femme de son côté ne fait qu'une prostration avec quatre inclinations de tête, i k'ouéi seú k'èou chèou: 一跪四叩首.

Texte. (Hd 207)

xã³lídã f wã: “¹t f’ hãt f’ hã ¹p xã³ju ⁴pã⁴sãdã ¹zã, ¹tuu kxã¹vã
¹txeula, ³nimã ¹t’o⁴peba! ¹nã¹zã ¹sje ⁴dzã dze ¹twõpjã kã³t’œl,
³nyzã dze ¹sinã kã³t’œl ke ⁵kxã¹txeu. ¹nã¹zã xwã³li ⁴jyæu,
¹nã¹zã ¹twõnã, ³nyzã ¹sipjã, ⁴sakã ⁵kã³t’œl ¹t f’ hi jo ⁴dzwã⁴pje
t’o⁴pe, t’u ⁴swã ¹vãla. —

“Le cérémoniaire dit:” Toute la famille, les amis, les traiteurs d'affaires ont reçu les hommages. Faites maintenant les hommages mutuels (des nouveaux époux). Le mari se met d'abord dans le coin Nord-Est (du tapis de feutre), et la femme dans le coin Sud-Ouest donne la prostration; lorsque le mari a rendu une salutation (de la tête), il se met dans le coin Sud-Est, et la femme au Nord-Ouest. (Ainsi) on doit passer par les quatre coins et se donner mutuellement une salutation, et alors s'est fini”.

8. *Yuên-fán*, 元飯, ⁴jyæ⁴fã⁵⁹.

C'est une cérémonie que *Ting Jouei-heng* n'a pas notée pour la région du Sud de la rivière, mais qui a été décrite par *Houo Yu-fou*

59) Le caractère que mes informateurs ont proposé est 元飯. Ils ont certainement pensé à l'idée que le *yuen-fan* est la première visite (*yuen*) officielle de la famille de l'épouse à celle du mari. Cette association d'idée, ou cette étymologie n'a pas empêché que les gens prononcent encore toujours *yuên* (au *k'iu-cheng*: ⁴jyæ). Le *Tcheu* (志) de *Foung-tchen* propose 圓飯, et dit que c'est l'ancienne cérémonie où l'on offre des mets aux beaux-parents. (饋姑舅禮). L'expression qu'on emploie encore toujours dans le billet qu'on donne avec les présents des *yuen-fan-ti* (cfr. p. 118) est 饌禮 nouàn li. 饌 Nouàn: envoyer le repas à la fille mariée. Le *Kouang-yün* dit: 女嫁三日送食日饌: “Lorsqu'une fille se marie, le troisième jour on envoie des vivres, (cela) s'appelle *nouàn*”. Le *Tsi-yün* donne l'expression 饌女 *nouàn-niù*. On écrit aussi 媛女. Le *Heou-ting-lou* 侯鯖錄 de *Tchao-ling-cheu* 趙令時 (Soung) dit: 世之嫁女者三日送食謂之媛女: “Toute génération qui marie une fille, le troisième jour on envoie des vivres, qui s'appellent *nouàn-niù*. Le *Wen-kien-lou* 聞見錄 de *Chao-pai-wen* 邵伯溫 (Soung, + 1134) dit: 宋景文納子婦, 其婦家饋食物云, 皆日媛字錯用, 宜作饌 “Soung King-wen (Soung-k'i, + 1061) introduisait (chez lui) la femme de son fils; la famille de la femme mariée envoyait des vivres (pour l'épouse), appelés *nouàn-niù*. Tous disent que le caractère 媛 est fautif, il faut écrire 饌. (Cité d'après le *T'oung-sou-pien*).

Le ton de 饌 est *nouàn*, mais le *Tsi-yün* a aussi *Nouán*, avec l'explication: 婚三日而宴謂之饌: “Le troisième jour du mariage, on offre un repas, appelé *nouán*”.

L'origine du mot *Yuen-fan* 元飯 ne peut s'expliquer complètement que par une étude historique doublée de la méthode de la géographie linguistique. Notons encore que le texte p. 118-119 suppose encore que *yuen* est un verbe dans l'expression *Yuen-kouo-fan*.

pour *Tou-chou-ts'ouen*, aussi bien que par Li Yuen-lin pour *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*, et par Li In pour *Ma-Tchouang*. Voici la description de Houo Yu-fou, la plus complète.

Le *Pai-jên* (拜人, ⁴pe¹ʒê) fini, les jeunes mariés retournent dans la famille de l'épouse, avec leurs amis. Ceux-là viennent avec deux ou même plusieurs chars, si c'est possible. Chacun des visiteurs apporte un petit présent, soit un anneau, une paire de souliers, etc. Dès que le cortège des *Yuên-fań-jên* (元飯人, ⁴j⁴x⁴f⁴ã¹:ê) s'approche du village, le père du jeune mari, envoie un homme à leur rencontre soit l'entremetteur soit un autre maître ès cérémonies. Parfois celui-ci est accompagné d'un charretier. Dans ce dernier cas, lorsqu'on arrive auprès du cortège des *yuên-fań-ti* (元飯的, ⁴j⁴x⁴f⁴ã¹də) le charretier prend les cordes du premier char, et les conduit dans le village. Avant d'aller directement chez le *toung-kia* (東家, ¹twōt'a), la famille du mari, il arrive parfois qu'on descende d'abord chez la famille d'un ami ou d'un proche parent, où les visiteurs font les dernières préparations pour paraître chez la nouvelle famille du mari. Ils choisissent deux personnes parmi les femmes et deux parmi les hommes, appelées *nân-tchou-k'ō* (男主客, ¹nã³d. ukxã) et *niü-tchou-k'ō* (女主客, ³ny³d. ʒukxã), qui sont censés conduire la famille entière. Ceux-ci seuls sur un char, vont se présenter les premiers chez le *toung-kia*. Entretiens le *toung-kia*, lui aussi fait ses préparations. Il choisit six jeunes femmes, (ici encore appelées *ing-ts'in-ti*, 迎親的, ⁴j⁴ɸ¹t¹f¹h⁴də) dont deux attendent à l'extérieur de la grande porte de la cour, puis encore deux au milieu de la cour même, et enfin deux devant la porte du hall d'entrée. Partout, elles se mettent de telle façon que les visiteurs de la famille de l'épouse devront se mettre à l'Est.

Lorsque la famille de l'épouse arrive, deux à deux on introduit d'abord les femmes. Ainsi p.ex. arrivent les premières les sœurs de l'épouse. Le char s'arrête devant la grande porte, elles descendent, et vont se placer du côté Est de la porte, et ensemble se tournent vers les deux *ing-ts'in-ti* (迎親的, ⁴j⁴ɸ¹t¹f¹h⁴də) de l'autre côté. Elles se saluent en levant les mains jointes. Les *ing-ts'in-ti* les guident jusqu'au milieu de la cour, puis retournent vers la grande porte. Au milieu de la cour, même cérémonie avec les deux nouvelles *ing-ts'in-ti*, qui les conduisent jusqu'à la porte du hall d'entrée, et retournent. Devant la porte, les autres *ing-ts'in-ti* les attendent avec la mère du nouveau mari. Nouvelles salutations, puis elles sont introduites dans la chambre nuptiale. Ainsi pour chaque groupe de femmes qui arrive, se répète la même série de réceptions, salutations et introductions. Ainsi p.ex. suivent la belle sœur aînée, avec la cousine (fille de la tante maternelle) (*chèn-tseu hoüo piào-tsiè-méi*: 孀子和表姐妹, ³f³æzə ¹xwə ³pjot⁴me); puis la tante paternelle et maternelle (*laò-mâ hoüo chèn-tseu*, 老媽和孀子, ³loma ¹xwə ³f³æzə), les tantes, femmes de l'oncle paternel aîné et puiné (*kōu-kōu hoüo î-î*, 姑姑和姨姨, ¹kuku ¹xwə ¹jiji), la grand'mère paternelle et la tante, femme

du frère du grand-père (*tá nâi-nâi hoúo nâi-nâi*, 大奶奶和奶奶, ⁴*ta* ¹*ne¹ne* *xwə* ¹*ne¹ne*), et ainsi de suite. L'ordre va donc des plus jeunes au plus âgées. Ces salutations s'appellent *jàng-pái*, 讓拜, ³*ã⁴pe*⁶⁰.

Lorsque les hommes de la famille de l'épouse arrivent, ils se rangent devant la porte du côté Est, et de l'autre côté le *toüng-kia* (東家, ¹*twōt'a*: père du mari), le mari même, l'entremetteur, et le *ts'iu-ts'in-ti* les attendent. Ils se saluent des mains jointes, ou d'une simple inclination du corps. Ils entrent, les visiteurs les premiers, guidés par le *toüng-kia*. Devant la porte de la chambre principale, ils répètent les mêmes saluts. Puis ils entrent dans la chambre, et on leur présente du tabac, du thé, etc. Aux *yuên-fân-ti* on sert des beignets à viande appelés *ing-foung-kiao-tseu* (迎風餃子, ⁴*jɸ¹fã³t'ozə*). Ces beignets ont été apportés par un envoyé spécial, *soung-fan-ti* (送飯的, ⁴*swō⁴fã⁴də*) de la part de la famille de l'épouse. Ensemble avec les beignets, on sert encore quatre tasses de viande de porc, cuite à la vapeur, sans sauce. Ce plat s'appelle *k'an-wân* (看碗, ⁴*kxã²vã²*): en effet, on peut regarder le plat, mais personne ne peut en manger. Le dîner chez les hommes dans une chambre séparée des femmes, n'a pas le plat *k'an-wân*. On mange donc seulement les *kiào-tseu*, dont chacun, les hôtes et la propre famille du mari, en doit manger trois. C'est la raison pourquoi on appelle ces beignets à viande aussi *màn-kiā-kiào-tseu* (滿家餃子, ³*mã¹t'a³t'ozə*).

9. *Cháng-pái*, 上拜, ⁴*fã⁴pe*.

Ici il s'agit d'après H o u o Y u - f o u d'un terme spécial pour la cérémonie qui finit le *yuên-fân* 元飯, ⁴*jɸ⁴xã⁴fã²*.

Tout comme pour le *pai-jên*, on dispose une table devant la maison. Les jeunes mariés sortent, et vont se placer face vers le Nord, sur la natte. Le *hō-li-ti* (哈禮的, ^{xã³li⁴də}) d'après la liste des membres de la famille de l'épouse (*yuên-fân-t'iě*, 元飯帖, ⁴*jɸ⁴xã⁴fã⁴tçã*), appelle ces derniers pour qu'ils viennent recevoir les prostrations du mari. *st'p'hç³d²ukxã* (主客): "Nous invitons la femme chargée de l'introduction (des membres féminins de la famille de l'épouse pour recevoir les hommages)". Celle-ci, d'ordinaire la belle-sœur aînée de l'épouse, va se placer près de la table, avec la mère du mari. Puis le cérémoniaire crie: "⁴*t'p'hç¹ s¹jç¹ã²də* ³*lolo* (姥姥). Celle-ci la grand-mère de l'épouse sort, et se met du côté droit de la table. Le cérémoniaire crie, p.ex. "³*li⁴pe*, ¹*vã²jç¹* ³*seud²wã* ¹*tçxã⁴twe* (禮拜紋銀手鐲成對, *li pai: wên in cheù-tchoũ tch'êng-touéi*: les présents apportés sont deux bracelets ciselés en argent). Alors le jeune mari fait quatre salutations des mains jointes,

60) Puisqu'au Sud de la rivière, on ne connaît pas la cérémonie *yuen-fan*, on emploie aussi le terme *jàng-pái*, 讓拜, comme synonyme de *kiã³-pái* 交拜 et le terme *cháng-pái* 上拜 (cfr. infra) comme synonyme de *pai-jên* 拜人 et de *jên-tá-siào* 認大小.

musiciens: *hì-ts'ien* (喜錢, ³si¹t¹f'hε), ou aussi *foùng-p'ân* (捧盤, ³fœ¹pxê).

Texte. (Hd 207)

⁴sjatçε ⁴sə ⁴taʒãxũtçεdā, ³nimê ³kxusjǭ ³kxuljǎdā ¹tʃxwedā
⁴xǎpxœt¹ljũ³ʃwedā, ³kwǎ⁴tēdā ³nimê pu ³xo: ¹xu³t'u ⁴tsxε¹t'εzə. ke
³nimê ¹ljākə ¹sǭkxu¹t¹f'hε, pũ⁴jo ¹sje³f.o.

“Pendant l'été le temps est très chaud, et vous jouez de vos instruments de toutes vos forces, que vous en transpirez de tout le corps et nous vous avons traité très mal (avec) du genièvre froid, et des plats de légumes très petits. Voici, nous vous donnons un peu de pourboire, ne soyez pas mécontents que ce soit si peu”.

Note. ¹sje: trouver que, considérer comme, (péjoratif).

10. Particularités locales du *yuén-fán*.

Cette description de la cérémonie *yuén-fán* assez détaillée, n'est pas toujours suivie dans toutes ces minuties. Selon les régions, il y a même des détails qui diffèrent positivement. Ainsi, à *Ma-tchouang*, le nom du *tchòu-k'ò* (主客, ³d¹ukxǎ) est aussi *soùng-fán-jên* (送飯人, ⁴swǒ⁴fǎ¹çə), parce que c'est cette personne qui, arrivant la première apporte les beignets, appelés ici *tsín-mén-kiào-tseu* (進門餃子, ⁴t'ǭmê ³t'ozə). Le terme *yuén-fán* est bien connu et employé. Cependant quand la famille de l'épouse arrive, on dit:” ³nyt'a ¹ʃu¹txeu ¹lela: La famille de l'épouse est venue pour faire la cérémonie *chōu-t'éou*”. Le raison c'est que après avoir mangé les beignets, alors seulement on fait la nouvelle toilette de l'épouse en changeant le ¹d¹ʃwa⁵t'o en la coiffure des femmes mariées, (appelée ici *vǎdzwǎ*).

Après le *chōu-t'éou* l'on fait le *soùng-ì* (送禮, ⁴swǒ³li) avec les salutations du mari. On remarque donc que cette cérémonie tient lieu en même temps, de celle, qui à *Tou-chou-ts'ouen* et *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen* se fait directement après le *paí-t'ien-tí* (cfr. FS. III, 1. p. 150) et au Sud de la rivière après la cérémonie *paí-jên* sous le nom de *liáng-ì-chāng* (cfr. p. 112). A *Ma-tchouang*, la famille de l'épouse apporte en même temps le trousseau de la part de sa propre famille, aussi que les cadeaux personnels de chaque personne qui vient au *Yuén-fán*. Les deux sortes de présents sont séparément inscrits sur deux listes, rédigées à peu près dans ces termes:

I. Trousseau.

						粧盒	謹具
						大布棉襖成件	
						花布棉褲成條	
						圪塔布棉衫子成件	
						紅擦布主腰成圍	
						梳籠篋子全符	
						紅油洋箱一箇	
						奉申	
						眷岳父○○○	

“Avec respect, j'ai préparé (le trousseau de la mariée) :

1) une veste ouatée en étoffe *ta-pou*. 2) un pantalon ouaté en étoffe à ramages. 3) un vêtement ouaté long en étoffe *ko-ta-pou*. 4) une ceinture en étoffe *houng-tch'a-pou*. 5) une boîte à toilette complète. 6) une armoire vernisée rouge.

Présenté par l'oncle maternel X X”.

II. Cadeau personnel.

○				饌	謹
○	奉			禮	具
○	申	○		大	
兄		元		洋	

“Avec respect j'ai préparé comme présent, à la nouvelle épouse, X dollars. Présenté par le frère aîné X X”.

La cérémonie *yuên-fán* est considérée comme scellant définitivement les relations amicales, entre les deux familles, comme on peut en juger par le texte: (Hd 92)

⁴dzwo¹si ti⁴æł ¹tçε, ¹sj̄p̄ ædə ¹tʃ'h̄ɸtʃ'hǎ, ³t'et'ε, ⁴meme, ¹kuku
¹jiji ¹xwə txa ¹seuſeu, tʃ'h̄y ⁴swə d-əkə ³li, t'o ¹futxew.
d-ə⁴ʒəkə dze nāt'a ⁵tʃxǎ ¹txamə ⁵kǎ.ə ¹nada ⁴t'f̄m̄ə⁴t'ozə.
⁵jǎle'to sju ³xot'i ¹tsxə ³lit'ǎ; ⁴tamə sə, ⁴tāj'æ, ¹txamə sədə,
⁴t'okə ⁴ʒā⁴pe; ⁵jǎtwæł jǎ⁴twæłdə ⁴sjalε, sj̄p̄³li, ⁴xwə⁴væł. ³ju
s⁴ǎ⁴xwa f̄wǎ:
³t'i⁴si ¹tʃ'h̄ɸt'a,
¹fu kwə ¹txew
⁴j'æ kwə ⁴f̄ǎ.

Le deuxième jour de la fête nuptiale, la famille de la nouvelle épouse, sa sœur aînée et cadette, tante paternelle et maternelle, son oncle, vont envoyer les présents. Cette visite s'appelle *chou-t'êou*. Ce jour-là dans la famille du mari, on mange les beignets à viande, qu'ils apportent eux

mêmes. Dès qu'ils arrivent, il y a toute une série de politesses, à la grande porte, dans la cour, devant la porte du hall d'entrée, appelées *jàng-pái*. Deux à deux ils entrent, font une salutations et changent de place. Un proverbe dit: puisque nous somme parents (par mariage), nous avons fait la cérémonie *chōu-t'éou*, et celle du *yuên-fán*".

Une autre cérémonie que mon informateur de *Ma-tchouang*, Li I n n'a jamais vue, mais qu'il a entendu décrire par les vieillards du village, est la suivante. Elle s'appelle *màn-hì* (滿喜, *mā³si*) et se faisait directement après avoir mangé les *tsin-mên-kiào-tseu*. Des deux côtés le *sîn-ts'in* et le *ts'iu-ts'in*, se font une salutation, puis à tour de rôle, ils se versent du vin.

Texte. (Hd 92)

tʃxō³væ ⁴t'qmœ⁴t'oza, *mæ³sija*. *nə* ⁴sə ¹t'a²æ ⁴tʃxwæ³fwă ³lit'ă.
³vo *xæ* *mō* ⁴t'ε⁴kwo ³na. ⁴tāj⁴xæ ⁴fā ¹kod:wá, ¹sj³tʃ'h³ xwō
¹j³tʃ'h³ ¹xusjā *sj³li*, ¹natʃ'hi ¹t'u³væ *fwă*: "sto³si, ¹twōt'a ³si"
xæ *vüstʃxū* ³je *tjæ³t'u*. ¹pjeda *je* ¹na³fā, *je* *joxu* *sæ³ts:ə*, "twōt'a
³si, ³sila". ³jixeu ⁴dze ⁴xwæ³væ". —

"Après avoir mangé les beignets à viande de la première visite officielle de la famille de l'épouse, on va faire la cérémonie: *màn hì*. C'est là une cérémonie que les familles ont transmise, que moi je n'ai encore jamais vue. Dans la cour, on place une table, et l'envoyé de la famille de l'épouse avec celui de la famille du mari, se saluent mutuellement, prenant la tasse pleine de vin, et disent: "je vous félicite. Félicitations à la famille du mari". Et ils doivent faire sauter quelques gouttes hors du verre. Les autres aussi prennent leur tasse, et crient trois fois "Félicitations à la famille du mari, félicitations", et après cela ils échangent leurs verres.

Entre temps les deux mariés sont sortis en char pour saluer les membres de famille habitant dans le village même: *cháng kiāi* (上街, ⁴fā¹t'ε).

Texte. Hd 92

¹sj³lā ¹sj³æ ⁴jo ⁴fā¹t'etʃ'hy, *ke* ³pæ³sxwōda ³pæ³t'a *xō* ¹tʃ'h³
tʃ'hă *kxă¹txeu*, ⁴to ⁴tamœla, ¹txamæ *mje³li* *fwă* ³ju⁴xwa *tă*
⁴keula, *fwăla* *tă³ju*, *pŭ⁴jyō* ⁴t'œlla. —

"Le nouvel époux et son épouse doivent sortir en rue, et aller faire les prostrations aux proches parents de la propre famille habitant le village même. Arrivé à la grande porte, ceux-ci doivent éviter la cérémonie, disant qu'ayant les paroles (montrant leur intentions de faire les hommages) cela suffit, et qu'ils ne doivent pas entrer".

11. Dîner après le départ de la famille de l'épouse.

Après le départ de la famille de l'épouse on commence le dîner pour la famille du mari et ses invités. Durant ce dîner, les nouveaux mariés

doivent aller à chaque table faire trois fois la cérémonie *màn-tsièou* (滿酒 *mǎn³t'u*). On apporte en même temps une natte de feutre, qu'on étend sur le sol. Après avoir versé le vin, le mari s'agenouille et donne le *k'ô-t'êou*. D'ordinaire on le remercie, et on ne permet pas qu'il fasse le *k'ô-t'êou* (*mièn-li*, 免禮, *mǐn³li*). Mais les jeunes (*t'oung péi*, 同輩, *t'auw³pe*) le laissent faire et profitent de l'occasion pour s'amuser.

Puisque au Sud de la rivière, on ne connaît pas la cérémonie *Yuên-fán*, immédiatement après le *paí jén* (拜人, *pe³zǎn*) on commence le dîner de la famille du mari.

12. *Fǎ-k'ô*, 發客, *fǎkxǎ*.

Fine finaliter, c'est l'exitus général des invités. Tous les invités vont saluer et remercier le *toūng-kü* et le *tsoūng-kouān*. C'est toute une conversation de remerciements et de politesses exagérées.

Texte. H 207

kwǎjy¹ xwǒ¹ pe³ si⁴ sǎ⁴ tǎ¹ kwet'y⁴ pǎ⁴. t'xew⁴cǎlkǎt¹ je¹ ke¹ dǰǎto; je¹ jǰk⁴ dǰǎto³ pifǎ³ dze⁴ pǎ⁴sǎ⁴ je¹ fǎkxǎdǎ¹ sǎxew¹.³ ne³ jǎkǎ³ t'f'hǎzǎ⁴ pǎ⁴ dzewja³ nǎ¹xwǎt⁴ jǎ⁴ t'et'¹ dzwǒ³kwǎ¹ kǎ¹ t'wǒt'a, fǎwǎ: "vǎmǎ³ lǎzǎ⁴ ke¹ njǎlmǎ³ t'ç¹mǎ, pǎ³ njǎlmǎ³ k³ǎto. xwǎla, t'fǎ³ je¹ t'fǎǎla, xǎ³ je¹ xǎla, vǎmǎ³ t'u³ dzewja,³ sǎ³ je¹ pǎ³ fǎwǎ⁴la".

"dǰǎ⁴ lǎzǎ⁴ t'fǎ³ mǒst'fǎ³, xǎ³ mǒxǎ³, lǎjekǎ⁴ dzwǒt'fǎwǎ¹ je¹ mǒ³jut'a, t'azǎ⁴ pǎ³mǎ, nǎimǎ³ kǎ¹pçǎ¹ jǎ¹t'ç¹ba! vǎ³ dǰǎ⁴ dzwǎ³ dzwǎ⁴pǎ¹fǎ³, je¹ pǎ⁴xwǎ⁴ jǎ⁴t'fǎxew¹ njǎlmǎ³, pǎ³ jǰ⁴ t'fǎ³sǎ⁴jo".

"e! kxǎsǎ³ je¹ pǎ³nǎ³, sǎ³ je¹ t'ç¹xǎ, t'ç¹t'f'hi¹ pǎ³dzǎla, vǎmǎ³ t'f'hi¹fǎ³ja". —

"Pour tout ce qui regarde les mariages et les enterrements, il faut suivre les règles établies. Pour les premiers aussi bien que pour les derniers il faut les connaître. On doit aussi savoir par exemple (ce qu'il faut faire) en traitant une affaire, ou en conduisant un hôte (qui va partir). Cet hôte, au moment où il va partir doit aller voir le *tsoūng-kouān* et le père de famille, et dire: " Nous autres, en venant, nous vous avons été a charge, et nous vous avons ennuyé excessivement. Nous avons bien mangé et bu, et nous allons partir, nous n'avons plus rien à dire".

"Vous êtes venus ici, et vous n'avez ni mangé ni bu, et il n'y avait même pas de place pour vous asseoir. Nous sommes absolument pas affairés dans la maison. Restez donc encore un peu ici! Ah! moi je suis tellement peu disert, et je ne sais pas vous répondre (à vos politesses). Ne vous moquez pas de moi".

"Ah! cela certainement pas! Tout était parfait. Il est déjà assez tard. Nous allons partir".

Notes grammaticales. lǎzǎ: lǎtǎ. t'azǎ: t'ǎlǎ: à la maison.

V. RETOUR CHEZ LES PARENTS DE L'ÉPOUSE⁶¹

1. *Ts'ing-houei-men*, 請回門, ³tʃ'h̄¹xwe¹m̄.

La visite des jeunes mariés chez les parents de l'épouse s'appelle *houei-mên*, 回門, ¹xwe¹m̄. Un envoyé de la famille de l'épouse vient les inviter spécialement en char. Au Sud de la rivière où il n'existe pas de cérémonie *yuên-fán*, 元飯, ⁴jʷæ⁴f̄ (cfr. p. 120) c'est le jour même de la fête, vers midi, que le *sîn-ts'in*, 親親, ¹sj̄¹tʃ'h̄¹ (encore appelé *kouân-k'ô*, 觀客, ¹kw̄¹ks̄¹) vient chercher les jeunes mariés. Lorsqu'il arrive, on envoie quelqu'un à sa rencontre pour l'introduire et une fois à la maison, on lui présente du thé, des cigarettes, etc. Les deux mariés viennent le saluer spécialement, et lui versent du vin. Le *sîn-ts'in* leur donne un pourboire. Le cuisinier vient lui-même desservir et reçoit un pourboire appelé *tchàn-tchouo-tseu-ts'ien*, 撰棹子錢, ³dʒã³d̄¹wãzã¹tʃ'h̄. Puis le *sîn-ts'in* fait monter les mariés sur le char, et les conduit chez les parents de l'épouse. Ailleurs, c.à.d. là où nous avons constaté l'existence du *yuên-fán*, ce n'est que le lendemain vers l'heure du déjeuner que le *sîn-ts'in* arrive pour *ts'ing-houei mên*, 請回門, ³tʃ'h̄¹xwem̄. —

Texte. (Hd 207)

¹tʃxw¹tʷõ ʷlela jã⁴kwa ʷællwõ ʷt'otʃxæ, ʷlitxew ʷdzwõdã jãkã ʷc̄.
dzwã³dʒwõ sã ʷkwãkxã ʷlela, ʷdʒã³f̄ ʷc̄ ʷdzãj̄¹dʒãba!
ej! ʷsj̄¹tʃ'h̄¹ ʷlela, ʷkã⁴kxwẽ t'ã⁴t̄eba! ʷtʃ'h̄¹ ʷxutsxa, ʷf̄ sj̄¹
ʷtsxa f̄, pũ ʷxõ jãxã¹j̄ẽ ʷf̄ã⁴f̄ãtʃ'h̄y. ʷtʃxã⁴f̄ãdã ʷsãxew, ʷni ʷke
ʷsj̄¹tʃ'h̄¹ ʷxoxwãdã kxãtʃ'h̄, txa ʷke ni ʷtʃ'h̄.

.....
¹tʃxw¹fu: "ʷsj̄¹tʃ'h̄¹ ʷtʃxã ʷxola, mã³ju? dʒũ ʷtʃẽ jã⁴sja ʷsj̄¹
jã⁴sja, mã³ju t̄ræl ʷtʒã⁴ve, ʷtã⁴t̄esj̄œl; võ ʷsj̄¹edzẽ vã⁴sja tʃxã
ʷtwõsi, ʷdʒã³dʒã ʷdʒwãzã.

ʷsj̄¹tʃ'h̄¹: "dzwõdã f̄ã³ma jẽ ʷxõ, ʷni xã sj̄¹k̄xrudã, ʷsj̄¹edzẽ
pũ¹tʷõ ljãkã ʷtʃ'h̄ ke ʷni".

ʷsj̄¹ẽ⁴sj̄¹ ʷxõ ʷtã⁴tʃ'h̄idã ʷsj̄¹tʃ'h̄¹, ʷt'f̄ ʷdʒã³dʒwãzã¹tʃ'h̄ ʷke³
f̄ã⁴kxwẽ, ʷdʒã tã ʷke ʷtʃxwãtʃ'h̄ ʷmj̄¹ni".

"De l'Est il arrive un char avec deux mûles, et à l'intérieur, il y a un homme. Sans doute c'est l'envoyé spécial de la famille de l'épouse, qui

61) Le T'oung-sou-pien donne le terme pai-men 拜門, tiré du Moug-liang-lou 夢梁錄 de Ou-tseu-mou (吳自牧, Soung, vers 1270) qui dit: "兩新人於三日或七朝九日往女家行拜門禮廣設華筵, 款待新婦名曰會郎。致一月婿家開筵款親家及親眷謂之賀滿月會親."

"Les deux mariés vont le 3me jour, le 7me jour, ou le 9me jour dans la famille de l'épouse faire les hommages. On arrange un grand festin, pour bien recevoir le beau-fils. On appelle cette fête *houei-lang*. Après un mois la famille du mari offre un festin pour la jeune femme et ses parents. On appelle cette fête: *ho man-yue houei-ts'in*: féliciter pour retour de la femme après un mois.

arrive. Choisissez quelqu'un pour le recevoir! Eh! L'envoyé de la famille de l'épouse est là. Allez vite le recevoir. Préparez une cruche de thé, et cherchez quelques gâteaux et apportez de bonnes cigarettes. Pendant le repas, vous devez gentiment faire les prostations devant l'envoyé de la famille de l'épouse, et il vous donnera (un peu) d'argent.

Le cuisinier dit: Est-ce que l'envoyé (de la famille de l'époux) a bien mangé? C'était trop doux ou trop salé, et il n'y avait aucun goût, tout était un peu fade. Je vais desservir les tasses, etc. et essayer la table.

L'envoyé: "Tout était très bien préparé! Vous avez pris beaucoup de peine, et maintenant je vous donne un peu de l'argent". "Merci beaucoup, généreux envoyé, simplement comme pourboire "pour essuyer la table" vous avez donné dix dollars; je dois répandre votre renommée".

2. Houei-men, 回門, ¹xwemã.

Lorsque les jeunes mariés arrivent, on prépare au mari une fête nuptiale chez la famille de l'épouse. Cette fête commence par les prostations du mari devant les tablettes des ancêtres, puis toujours dans le hall d'entrée, tous les membres de la famille et les invités doivent s'asseoir sur une chaise, et le mari les salue tous à tour avec un *k'ô-t'eôu*. Les membres de la famille qui habitent au village même n'y sont pas présents, mais le mari après cette cérémonie à la maison des beaux-parents, est conduit chez chacun des membres de la famille pour qu'il soit présenté également à ces derniers. A tous il donne le *k'ô-t'eôu*. Aux enfants et aux serviteurs il doit donner un pourboire.

Lorsqu'il est revenu dans la maison des beaux-parents, on lui sert des beignets de viande, appelés *p'êng-mên-kiào-tseu*, 碰門餃子, ⁴pxãmã ³t'oza, suivis d'un dîner. Au Sud de la rivière, c'est une occasion pour plaisanter. Dans les kiao-tseu, on a mis, soit une pièce de monnaie, une bague, soit du poivre, ou du *lã-tsiào* (辣椒, ⁴lat'azə) etc. Avant qu'il ne mange, le mari qui s'y attend, laisse d'abord les autres commencer, ou bien il ouvre les beignets avec ses bâtonnets.

Texte. (Hd 207)

I.

¹txeu⁴pxœl ⁴si ¹nã¹vãla. ³tãdã ¹sãpxœl ⁴si t¹fxã¹vãla, kxã ³dzonã, ³nimã dzɛ ¹sjɸt¹hɸdã nãjãkã ¹d'ãd³wãzã, ⁵kxãfã ¹sã⁴pjɛ; ⁴txeu ⁴œlpxœl ¹si, ¹sãpxœl ⁴si, ³nimã pũ⁴jĩ ⁵kxãtxeu¹la, nã ³vã ¹kãf¹wã jãf¹wã, ⁴t'ɸt¹hã¹ã ¹tãtɸtjœl. ³dzeudã sœxu, ³d'ãfã ³t'ikxwɛ ¹t¹f¹hãdã ⁴põzã, ⁴to dzɛ ³ni ⁴vefut'a sju ³sjo¹t'uzã, ³sjo¹jœlmã, ⁴me:ã, mĩ¹twã sju³fo, ³ke txamã ¹ljãkã, pũ⁴jo t'o jɸ³t'ɛ f¹wã: ³nimã ³jut¹hãdã ¹ãt'a, ¹xwemã ¹ljɛjãkã ¹tã³dzrœl jɛ pũ⁴tɛ" t'o ³t'ɛ f¹wã kã ¹x³œ³sju⁴tã! —

“Le premier plat est fini. En attendant que le troisième plat soit fini, il y a encore longtemps. Vous devez devant la table de l’envoyé de la famille de l’épouse faire les trois prostrations. Mais le premier, deuxième et le troisième plat du dîner, il ne faut plus faire les prostrations. Laissez-moi avertir (les gens) pour que les hôtes se contentent d’un peu moins. Lorsque vous partirez, vous mettrez quelques pièces de monnaie de quelques dollars en poche, car chez la famille de votre beau-père, il y a le beau-frère cadet, la belle-sœur cadette, et l’entremetteur, à chacun, beaucoup ou peu, il faut donner quelques pièces d’argent pour éviter qu’on ne dise:” Vous autres, famille de richards, lors de votre visite à la famille de l’épouse, vous n’apportez même pas une seule pièce”, et vous faites que les gens vous appellent “un sâle grigou”.

II.

¹dʒœlʃäd.œl ³ʃotʃxə ³tʰi³kxœu, ³ni ⁴vemünjā. ³dzo tʰu njā ³xo pœmœ³tʰozala. ⁴tʰhy dze ³nœl ³ni tʃxədə ³ʃo tʰxa pũ ³sixwä; ⁴dze ³tʃxədə ¹sæxœu ⁴jo ³sjosjɸ, ⁴pœmœ³tʰozə ¹tʃxätʃxä ³ju kə ¹po¹sjejedə, ⁴latʰʷazədə, ³tʰdʒœzədə, ¹txwö³dzœldə; ³twä ʃə tʰxœujä ¹vä ³tʰozə, ³je ⁴ā ke ¹pje³œ, ⁴kœœ³kœœldə pã ¹pje œ ³ʃwasjola, ³ʃwasjo pũ¹ljoni. ⁴tʰu nã tʃxə pũ¹jo d.ɔ¹tʰi, ¹na ⁴kœwəzə ⁵tʰakœ ⁴kœä jãkœä ³ju ⁴livuzə. — —

“Au fur et à mesure (que les plats se suivent), il ne faut pas trop manger, car votre belle-mère a déjà longtemps préparé les beignets de la première visite. Si, en allant là-bas, vous mangez un peu moins, elle ne sera pas contente; mais en mangeant vous devez faire attention, car les beignets de la première visite du beau-fils contiennent toujours du sel, du piment, une bague, des pièces de monnaie en cuivre. Lorsqu’on vous apporte le premier bol de beignets, laissez d’abord les autres se servir, de sorte que juste lorsque les gens voudraient se moquer de vous, ils n’en aient pas l’occasion. Ainsi en mangeant, n’ayez pas trop de hâte, et ouvrez les beignets avec les bâtonnets, pour voir s’il y a des petits présents (cachés à l’intérieur)”.

Dans la région de *Ts’ien-ts’ien-ts’ouen*, c’est le contraire. On ne peut pas se moquer de lui. On doit faire tout le possible pour le recevoir dignement, de peur qu’il ne refuse de goûter les mets. Aussi pendant le dîner on lui donne la place d’honneur, avec les plus âgés de la famille. Il porte une appellation spéciale, différente du nom ordinaire *nü-sü* (女壻, ³nysy) notamment, *kou-yé*, 姑爺, ¹kujɛ⁶². Le proverbe dit: ¹kujɛ⁴ʃu mœ ⁴dzwe⁴ta: lorsque le beau-fils vient en visite il est traité comme le plus honorable.

Au Sud de la rivière, la durée du *houei-mên* est de trois jours, c.à.d. l’après-midi du jour de l’arrivée, le lendemain, jour de la fête, et le

62) Kou-yé: terme teknonymique, litt. “mari de la tante (de l’enfant)”.

troisième jour, le matin, ils retournent. Cela s'appelle: ³lê¹sâ¹tçε : les trois jours de la visite chez les beaux-parents. La seule et la plus sérieuse différence, dont parlent les informateurs pour l'Est (*T'ouan-p'ou*) et à l'Ouest (*Siu-t'ouan*), c'est qu'à l'Ouest, les jeunes mariés habitent séparés, tandis qu'à l'Est on leur prépare une chambre spéciale appelée *ping-fàng* (併房, ⁴pjɸfã) où la belle mère (*wái-mòu-niàng*, 外母房, ⁴vemǝnjã) en secret va écouter et épier ce qui se passe entre eux. (*T'ing-fàng*, 娘聽, ¹tçɸ¹fã). A l'Est, la durée du *houei-mên* peut être de 20 jours ou même d'un mois. Au Nord de la rivière, on retourne le jour même du *houei-mên*. Les gens du Sud l'appellent *tsèou-mà-hō-t'àng*, 走馬合堂, ³dzeu³maxǝ¹tã (cfr. p. 102).

Texte. Hd 207

¹simjældǝ ¹zǝ lje ⁵jǝtjǝl ³lisʷǝ je mǝ³ju, ve sǝ³ma xwe¹mǝt¹f'hy sǝ pǝ ³ke ⁴pjɸfã, pǝ ³nysy ²jɸdǝ ¹kǝkwǝ fǝzǝ ⁴fwet¹f'hyla, lje ³nyzǝ⁴mjǝl je ⁴t'ε pǝfǝ! ³nimǝ ¹twǝmjældǝ ¹zǝ ⁴dze ⁴xwe¹sɸt¹ t¹f'hi tǝlba! pǝ ³nysy dǝzǝ ¹t'azǝ ⁴lǝt¹f'hipǝ⁴dzodǝ, ³jekeu ⁴fǝ ¹t¹f'hǝ, ¹t'a ⁴pe zǝ ¹vǝ, pǝ t¹f'hi ¹t'a ⁴t¹fxwǝ⁴jʷǝni; ³nysy pǝ kǝ ³nʷǝl¹ fǝwǝ⁴xwǝ ⁴vemǝnjǝ xǝ ⁵kxwǝni! —

“Les gens de l'Ouest ne font aucun cas des convenances, pourquoi donc lors de la visite chez la famille de l'épouse, ne donnent-ils pas de chambre spéciale (pour passer la nuit avec son épouse)? Car on introduit le beau-fils dans la chambre des célibataires pour dormir. Il ne peut même pas voir sa femme!

Et vous, gens de l'Est, tâchez d'être encore un peu plus pervers! Vous introduisez le beau-fils dans votre maison, sans règle ni conduite, c'est comme “le chien sauvage qui passe par dessus le mur”. Toute la famille se ruine (à cause de l'inconduite), et le bonheur de toute la famille est brisé. Si le beau-fils ne parlait pas avec sa femme, la belle-mère en pleurerait même!”

3. *Soung houei-men* 送回門, ⁴swǝ¹xwe¹mǝ ou *Houei-houei-mên*, 回回門, ¹xwexwe¹mǝ; *hō-t'àng*, 合堂, ¹x³cetǝ.

C'est encore la famille de l'épouse qui reconduit les jeunes mariés. Lorsqu'ils arrivent à la maison, on peut faire toutes sortes de farces. On leur pose parfois des questions obscènes sur leur séjour chez les beaux-parents. Il y en a qui se travestissent en mandarins et en serviteurs du yamen. A l'entrée de la maison il s'asseoient devant une table, et sous forme d'un tribunal ils imposent une peine aux jeunes mariés d'autant de cigarettes ou de tel ou de tel jeu.

D'autres se travestissent en femmes, et leur font dire des rimes diverses. On leur fait faire parfois le jeu appelé *yên-mouo-tseu*, 沿磨子, ¹je⁴mwǝzǝ. La femme se coiffe d'une pièce d'étoffe blanche et avec son

mari doit tourner autour d'une table disant une rime, et imiter le travail à la meule de blé.

Ainsi finit la longue série de cérémonies et de réjouissances nuptiales à *Tou-chou-ts'ouen* (information de Houo Yu-fou). Notons cependant qu'à *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen* (Li Yuen-lin) elles finissent par une dernière cérémonie de prostrations dans le hall d'entrée devant les images des dieux et devant les tablettes des ancêtres.

Au Sud de la rivière, en dehors des prostrations devant les dieux, on doit encore saluer une dernière fois tous les membres de la famille. On sert un diner pour les habitants de la famille seule. C'est le *hō-t'âng*, 合堂, ¹x²ætxã⁶³.

Texte I (Hd 207)

dzwõ³kwæ fwa: “*dʒəmə* ⁴sə *twõ³xwæł* ¹x²æ¹txãⁿⁱ?” *twõ¹t'a fwa:* “⁴dʒo ³pɣutawõ ³je sə ⁴læ¹sætçɛ, mʃɔtçɛ t'u ¹xwɛlɛja”. “aja! ⁴zəu⁴tsɛ ¹tʃ'hi tʃɔdə mə⁴la, ¹æmæ fwa: “³sjo ɔtʃ'hy ⁵sjə⁴fœł, ⁴ta ¹x²æ¹txã”, *dʒəmə pũ* ⁴twõ ¹jətjœł ¹sjɔ¹xwõ xə ¹næsjɔ¹ fʃəsɔ¹ ¹nwõ³twedə] ³mɛ ¹ljãkə ¹t'izəba”. “*njœł* ⁴kxædzəba! ¹ja ⁴ta⁴fæ ⁴sətʃ'hɔ, tʃ'hɣæ ⁴kxo ¹njœlla”.

“⁴kxwɛkxwɛ ³jyɸi, ⁴kxwɛ ¹lɛja! ¹simjœł ⁴ljodɔə ³ju ¹jə¹kwa ¹tʃxœ, ⁴dzwõdə ¹sjə⁴fœł, *dʒwã³dzwõ* ⁴t'usə! ¹sæ³pjo¹fɛu, ⁴kxwɛ ¹sjɔ¹fə ¹jəko ¹xwõjœł tʃwõ⁴mo, ¹na ¹sæ⁴jo ⁵dʒãfə ¹jə⁴pxæ tʃxwæ¹ljɔ⁴tãzə, ³tœdə ³læ⁴tã ¹sjə⁴fœł ⁴jo ¹twõsi. —

fwa: “³nimæ ³je³nikə *kxæ³xwõlə* *mɛ³ju?* ¹fwe pə ¹fwe ³ta⁴pɛla? *pũ* *fwa³ke* *vəmæ*, ¹natʃxũ ¹jã⁴xæ¹jɛba! ¹jɣ³xɛu ⁴txotʃxũ ³vuxœł ¹jãxæ¹jɛ, *txamæ* *tsɛ* ⁴t'qlə ⁴tamæ”.

“Le *tsoüng-koüan* dit: Quand est-ce que nous ferons la fête *hō-t'âng*? Le père de famille dit: “D'après l'usage général, nous nous tenons aux trois jours (de visite chez les parents de l'épouse). (Ainsi) demain, ils vont venir (pour la fête *hō-t'âng*)”. “Hélas! la viande et les légumes sont toutes mangées, et pourtant les gens disent: la fête du mariage est petite, la fête du *hō-t'âng* est grande”. Sans changer un peu ce menu, cela peut-il aller? Tâchons d'acheter encore quelques poules”. “(Arrangez l'affaire) comme vous semble bien! Pour toutes ces affaires, je me fie complètement à vous”. “Apprêtez vite (le dîner), ils vont arriver de suite. A l'Ouest, je vois un char, et il y a une jeune épouse à l'intérieur, sans doute ce sont bien eux! Vous 3è oncle (de ma femme), allez vite chercher un chapeau de mandarin, et faites un collier de grelots (de mule) avec des pommes de terre, pour arrêter la jeune épouse, et en exiger des objets”. Nous

63) 合堂 se prononce ¹x²æ¹txã, quoique le caractère 合 se prononce ɣxa. Le terme se rencontre dans le *tcheu* (志) de Kouang-ling 廣靈, région où 合 est réellement prononcé ¹x²æ.

dirons: "Est-ce que vous avez ouvert les hostilités hier (soir)? Qui de vous deux a été battu? Si vous ne le dites pas, donnez nous des cigarettes". Seulement après qu'elle aura donné cinq paquets de cigarettes, elle (pourra) entrer la grande porte".

II. (Hd 29)

¹jε⁴mwoza¹kœl.

⁵jă ¹xu¹wœl ¹xwê

⁵jă ¹xu¹wœl ¹xwê,

txwenjs ¹ve⁴mwo

dzwō sjă⁴fœl ¹nê.

[¹txa ¹nêzœ ⁴to ³ny⁷œ ¹kœt f'hε, ⁵pçã ¹pãzœ]:

³vutxœ³txœ

¹sj̄³kxê³kxê!

⁴œl ¹xulwœl ¹xwê

⁴œl ¹xulwœl ¹xwê,

¹txo¹xwe ¹va³xwo

dzũ sjă⁴fœl ¹nê.

[¹nê⁷œ ⁴kwo, pçãtã ³nyzœ]:

¹xwetxœ³txœda

¹sj̄³kxê³kxê! —

¹sê ¹xulwœl ¹xwê

¹sê ¹xulwœl ¹xwê,

¹xwat'o⁴fu fã,

³ta ¹jut f'hε,

⁵dzũ sjă⁴fœl ¹nê.

[¹nêzœ ⁴ju f wã]:

¹ma³u³zuda

¹sj̄³kxê³kxê!

.....
⁴swepjœl ⁴pjs ⁴to ⁵t f'hô xwã ⁵fj ¹xulwœl ¹xwê. —

"La chansonnette de la meule.

Un tour, encore un tour, poussez la meule. Etre épouse est difficile. [Le mari va jusque devant sa femme, et la donne une tape sur l'épaule]: On en est tout couvert de poussière, ma chérie.

Deuxième tour, deuxième tour, retirez les cendres, nettoyez le fourneau. Etre épouse est difficile. [Le mari se dirige sur sa femme, lui donne une tape]: On en est plein de poussière, ma chérie.

Troisième tour, troisième tour, sur le poivrier, nous jouons au balançoire. [le mari dit de nouveau]: On en est pris de vertige, ma chérie.

Etc. etc.....

On peut à volonté continuer jusqu'à sept ou dix tours".

4. *Tao-pao-hou*, 倒保壺, *sto³po¹xu*.

C'est la cérémonie conclusive à *Ma-tchouang*. Le soir même où les jeunes mariés sont revenus de la visite chez les beaux-parents, on leur prépare le *pào-hôu*. Le jour du mariage cette cruche était pleine d'eau, avec deux baguettes à manger dedans. Les baguettes ont été employés pendant le *yú yèn-fán* (cfr. p. 86). Maintenant on déverse l'eau, et on remplit la cruche de nouveau avec des graines. On bouche la cruche avec une étoffe, et une corde rouges, en faisant une quantité de nœuds serrés et difficiles. On donne la cruche aux nouveaux époux, qui en présence et au grand plaisir de toute la famille doivent délier la corde. Puis l'épouse doit faire la cérémonie correspondante à celle décrite plus haut. (p. 100)

Texte. Hd 92

¹sj̄f̄ ⁵sj̄f̄ǣl̄ ⁴jō ⁴t'ot'ǟ ¹pxw̄¹pxw̄, f̄wǟ:

"¹mā ³miv̄c̄ǣ ⁴dzē ³nal̄ā?"

¹pxw̄¹pxw̄: ³v̄⁵ ³lj̄f̄j̄ā ⁿⁱ ⁴t'f'hȳ".

— "³miv̄c̄ǣ ³jū ³sā?"

— "³mī ^{v̄c̄ǣ} ³jū ^{kə} ¹t'f'h̄f̄d̄z̄w̄ǣl̄

[*t̄xā* ³tolā *m̄i*]: ⁴t̄än̄jē ³zȳ ³nī ¹s̄c̄ǣ ^{kə} ¹t'f'h̄f̄sw̄." —

"La nouvelle épouse doit appeler la belle-mère disant: "Mère, où est la jarre aux graines?" La belle-mère: "je vais vous conduire". — "Qui a-t-il dans la jarre aux graines?" "Dans la jarre aux graines il y a un gobelet en porcelaine". [Elle verse les graines]: "Cette année même je vous donnerai un petit-fils".

5. *Tchou-touéi-yuē*, 住對月, ⁴d̄z̄u⁴twej⁴ǖ⁶⁴.

Au Sud de la rivière, le sens de ce terme est que la jeune femme reste juste un mois chez son mari. Puis elle peut retourner chez sa propre famille, et y séjourner durant un mois. Les gens de l'Est (*T'ouan-p'ou*,

64) Pour ce qui est de l'origine de la coutume *tchou-touéi-yue*, W. Eberhard a donné une nouvelle explication dans "Untersuchungen über den Aufbau der Chinesischen Kultur, II, 2; die Lokalkulturen des Südens und des Ostens, (Peking, 1942), p. 120: "Nun ist ein Kennzeichen der normalen chinesischen Hochzeitszeremonien das die junge Frau, meist 1 monat nach der Hochzeit, einen Besuch bei ihren Eltern macht. Die Dauer dieses Besuchs ist nicht genau festgelegt, aber zahlreiche Einzelberichte beweisen, dass sie dort nicht selten auch längere Zeit bleibt. Es handelt sich bei diesem Besuch um einen Brauch, nicht um etwas spontanes. Ein solcher Brauch lässt sich aus vaterrechtlichen Verhältnissen nicht gänzlich verstehen. Man versuchte ihn rein soziologisch zu erklären; die junge Frau fühlt sich in der fremden Umgebung der Familie des Mannes, die sie oft nicht sehr gut behandelt, fremd und der Besuch ist eine von der Gesellschaft geschaffene Ausgleichsmöglichkeit. Die Frau kann ihren aufgesammelten Kummer bei ihrer Familie abladen. Man kann fast alle Bräuche

團 儂, ¹*txwəpu*) m'expliquaient la raison de cette coutume: si la femme n'habitait pas près de son mari durant ce premier mois, avant de retourner chez elle, il y aurait danger que les deux époux ne s'accordent plus jamais pour le reste de leur vie. Et cela à cause de *t'áo-hóua-chă* (cfr. note p. 99 et n. 17). Cette mauvaise influence aurait toute possibilité de hanter la chambre nuptiale durant l'absence de l'épouse, et de se rendre maître du cœur de son mari. (¹*txoxwa³ny⁴dʒə¹fā*: l'influence de la divinité *t'áo-hóua-nü* occupe la chambre).

A *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen* et à *Ma-tchouang*, le terme *tchou-touéi-yuë* s'entend tout autrement. Le lendemain du *hoüei-hoüei-mên*, les deux époux retournent chez la famille du mari jusqu'à la fin du mois. Que ce retour en famille après le *hoüei-mên*, ait lieu le quatrième jour du mois ou même le 27ème jour, ils devront invariablement retourner chez la famille du mari, le dernier jour de ce mois même (soit donc le 30 ou le 29).

D'après *Houo Yu-fou* (*Tou-chou-ts'ouen*), *tchou-touéi-yuë* s'entend encore autrement. Lors du *soüng-hoüei-mên* les deux familles s'entendent sur la durée du *tchou-touéi-yuë*. Cette durée n'excède jamais un mois. Mais d'après les circonstances, même une durée de 10 jours peut suffire. Toujours on devra attendre un mois pair (2, 4 ...) pour aller séjourner chez la famille de l'épouse, et les 10 premiers jours d'un mois impair (1, 3 ...) pour retourner.

irgendwie soziologisch auf diese oder ähnliche Weise zu erklären versuchen. Trotzdem aber kann man versuchen zu finden, wie sich solche Bräuche entwickelt haben und mit welchen anderen sie zusammenhängen. Ich kann in diesen Brauch des Besuchs der Eltern (es gibt auch Stämme, wo der Ehemann mitgeht) nur das Fortleben der alten, oben geschilderten Sitte sehen, verändert durch veränderte soziale Struktur". Cette coutume ancienne est la suivante: (*Ibid*, p. 118/9) "Die lage ist bei den meisten Stämmen so, dass der Brautigam heimlich seine Frau besucht, aber nicht nur er, sondern auch die andere Männer. Erst wenn ein Kind geboren ist, heiratet das Mädchen. Dann zieht es zu dem Mann, den sie heiratet und muss ihm von dann an treu sein. Die nächste Stufe ist die, dass für den Schwiegereltern ein kleines Häuschen bei dem eigenen Haus gebaut wird in dem der Schwiegersohn das Mädchen heimlich treffen kann. Erst nach der Kindgeburt nimmt er sie zu Sich. Auch hier hat die Braut das Recht andere Männer zu empfangen. Die dritte Form ist die dass die Frau sofort wieder in Ihr Elterhaus zurückkehrt, und erst nach der Geburt des Kindes zu ihrem Mann zieht". Un fait dans ce genre est décrit par *Lin Yüeh-kwa*, *The Miaoman Peoples of Kweichow*, H.J.A.S., V, 1940, p. 332:" Shortly afterwards [après le mariage], she returns to her mother's home and does not see her husband. She summons another man — called the "wild husband", 野郎, to live with her in her parent's house. When she experiences pregnancy, she secretly tells her husband to build the Ma-lan. Thereupon she forsakes "the wild husband" and goes back to her husband's home; and they dwell together to their old age".

6. *Ki sãn yuě*, 忌三月, ⁴*ti* ¹*sæjʷǎ*.

Ce détail, donné par Ting Jouei-heng, consiste en ce que la jeune épouse, le premier nouvel an après le mariage peut aller visiter sa famille avant le 15ème du premier mois. Mais elle devra certainement être de retour de ses visites à sa propre famille, avant le troisième mois. C'est la même raison que celle que nous donnions plus haut, pour le séjour d'un mois complet avant le *tchou-touéi-yuě*. (cfr. p. 128).

Texte. Hd 207

txǎ³sozǎ ³*ni* *lje¹pçi* *tsxε¹lezǎ* ⁴*æ^lnjela*, *xǎ* *sǎ* ¹*sjǫ* *sjǎ⁴fæ^l*, *dze*
¹*d-ǎjʷǎ* *ǰǎ³vu* ³*jit¹he* *ts¹hy* ³*ni* ¹*mat'a* ⁴*mo* *jǎ⁴mo*, ³*dzeu¹twǎ*,
³*dzeu¹so*, *swe³ni*. ¹*kǎ* ¹*sæjʷǎ* *jǎ⁴tjǫ* *tǎ* ¹*xwele*, ³*vǎmǎ* ⁴*ti* *sæjʷǎ*
dǰǎ, *sǎ* *neuka* ³*ku¹kwe* *pǎ⁴jǫ* ³*sjǫjǎmǎkwǎǎ*. —

“Vous, belle-sœur aînée de mon enfant (teknonymie), en comptant encore cette nouvelle année, il n’y a encore que deux ans, que vous êtes venue, vous êtes encore toujours une jeune épouse. Le premier mois de l’année, il vous est complètement libre d’aller faire une visite dans la famille de votre mère, aussi longtemps que vous voulez, avant le 15è jour (de ce mois). Mais avant le 3è mois, il faut absolument être de retour. Telle est la règle, et il ne faut pas boudier pour cela”.

*
* *
*

En finissant cette étude, nous nous hâtons de dire que nous n’osons pas penser que notre description soit complète. Beaucoup de détails régionaux qui auraient valu la peine d’être décrits, n’ont pas même été nommés. Aussi pour être complet, nous devrions parler de quelques cas particuliers, tels que *T’oung-yàng-sǐ-fou-tseu*, 同養媳婦子, *tchǎo-niú-siú*, 招女婿 *tchǎo-hǎn-tseu*, 招漢子, *in-p’ei*, 陰配. Cas pour lesquels nos matériaux ne suffisent pas pour donner une description et un compte rendu tant soit peu suffisant. Ayant quitté la région de Tat’oung, il nous est également impossible de compléter les matériaux dont nous disposons pour ces cas spéciaux de mariage.